



LE VOYAGEUR

MAGAZINE



PLUS HAUT POUR LE... SIÈCLE!

Ce numéro est dédié
au 50^e anniversaire du
drapeau franco-ontarien



ABONNEZ-VOUS



É

Éditorial

PAR MEHDI MEHENNI

MARCHONS VERS LE SIÈCLE

Cinquante ans. Un demi-siècle fait de hauts et des bas. Mais la marche vers l'affirmation de son identité à travers la charge symbolique que représente le drapeau franco-ontarien ne s'est jamais estompée.

L'emblème vert et blanc a été tantôt ignoré. Tantôt marginalisé. Tantôt empêché de flotter au vent. Mais la volonté d'un peuple s'est avérée un mât solide capable de hisser continuellement son drapeau. Et la fierté franco-ontarienne, un souffle capable de faire valser le lis et le trille au firmament. Pour un drapeau, avoir cinquante ans, c'est comme avoir vingt ans, être jeune et rebelle!

Cinquante ans. Et la marche vers le siècle doit maintenant continuer. La marche vers plus de droits, vers plus d'acquis et de reconnaissances. À commencer par l'éducation et l'enseignement post-se-

condaire. La santé en français, la culture et le droit de s'informer.

Ce ne doit plus être un vœu pieux que de vouloir suivre une spécialité, recevoir un soin ou un service dans sa langue maternelle.

C'est ce cap qu'il faut se fixer pour les cinquante prochaines années. Car, rien n'est jamais acquis. Nul besoin de remonter loin dans le temps. L'histoire toute récente le démontre de façon implacable.

En février 2024, la municipalité de Greensboro a décidé de retirer au drapeau franco-ontarien son statut permanent, acquis pourtant dix ans plus tôt, en 2014. Peu importe si la province avait reconnu le drapeau franco-ontarien et qu'il était devenu officiel depuis 2020.

D'autres épisodes de remise en cause des acquis franco-ontariens ne manqueront pas de survenir, et c'est pour cela qu'il ne faut jamais baisser la garde. C'est pour cela qu'il faut avoir l'esprit alerte en permanence.



Le Voyageur endosse ce rôle depuis une cinquantaine d'années. Il a vu le drapeau naître. Ils ont grandi ensemble. Et un demi-siècle après, ils continuent d'envisager l'avenir ensemble. L'attachement est fort. Viscéral. D'où ce premier numéro magazine du **Voyageur**, réservé exclusivement au 50^e anniversaire du drapeau franco-ontarien.

D'autres numéros suivront et aborderont des thématiques aussi importantes que vitales pour l'épanouissement de la francophonie nord-ontarienne, son développement et sa construction identitaire. Mais pour l'instant, faisons juste d'accueillir ce nouveau-né baptisé : **Le Voyageur Magazine**. 🍀

MOTS DE FÉLICITATIONS

L'honorable Edith Dumont, lieutenant-gouverneure de l'Ontario



Ensemble, nous soufflons 50 bougies pour notre beau drapeau franco-ontarien, emblème puissant qui nous réunit depuis un demi-siècle. L'histoire de notre drapeau témoigne de la vision de Gaétan Gervais et de Michel Dupuis qui ont créé en 1975 ce symbole rassembleur. Ils ont imaginé ces couleurs, le vert joyeux de nos étés, le blanc serein de notre hiver, une fleur de lys qui marque nos racines françaises, et le trillium, le symbole de notre belle et vaste province de l'Ontario.

C'est toute notre essence qui est dans ce drapeau; à chaque fois qu'il se déploie, il chante notre résilience, notre fierté, la part de notre communauté à cette belle province. De Hearst à Windsor, d'Ottawa à Thunder Bay, nous partageons ce même élan solidaire de vouloir perpétuer notre présence comme un joyeux essentiel, définissant la force et l'avenir de l'Ontario.

Aujourd'hui, en voyant s'élever notre drapeau, rappelons-nous que nous sommes les héritiers d'une histoire remarquable et les bâtisseurs d'un avenir prometteur. Ce drapeau nous rappelle que nous sommes unis dans notre volonté indéfectible à bâtir un Ontario pluriel et visionnaire.

Fabien Hébert, président de l'Assemblée de la Francophonie de l'Ontario



Je tiens à saluer **Le Voyageur** pour le lancement de son premier magazine, consacré au 50^e anniversaire du drapeau franco-ontarien. Ce drapeau, qui a accompagné nos victoires et nos combats, incarne notre fierté, notre résilience et notre volonté de bâtir un Ontario plus inclusif.

Par ce numéro spécial, **Le Voyageur** offre à nos communautés un repère durable : une mémoire partagée pour les bibliothèques et un outil vivant pour les écoles. Vous mettez en valeur celles et ceux qui, d'hier à aujourd'hui, font vibrer notre langue, notre culture et notre esprit de solidarité.

À toute l'équipe : merci pour votre rigueur journalistique, votre passion et votre enracinement dans nos régions. Que ces pages inspirent une nouvelle génération de jeunes à lever bien haut notre drapeau, à créer, à entreprendre et à défendre nos droits.

Au nom de l'AFO, recevez mes plus chaleureuses félicitations et mes vœux de succès pour cette parution historique. Bon 50^e, et longue vie au **Voyageur!**

Vous contribuez à notre fierté collective.

Marc Gauthier, président de l'ACFO du grand Sudbury



Il y a 50 ans, le drapeau Franco-ontarien était hissé pour la première fois à l'Université de Sudbury.

Fruit de l'initiative de Gaétan Gervais, professeur d'histoire, et de Michel Dupuis, étudiant, il a été conçu avec la collaboration d'Yves Tassé, Normand Rainville et Don Obonsawin, puis cousu par Jacline England.

Depuis ce jour du 25 septembre 1975, le drapeau franco-ontarien incarne la solidarité des Franco-Ontariennes et des Franco-Ontariens, ainsi que leur volonté inébranlable d'occuper pleinement la place qui leur revient dans la société ontarienne, qu'elle soit économique, politique ou culturelle.

L'ACFO du grand Sudbury est fière de s'associer aux célébrations du 50^e anniversaire de ce symbole identitaire. Signe le plus reconnu de la francophonie ontarienne, le drapeau est devenu au fil du temps un puissant symbole d'appartenance, porteur d'histoire et de fierté pour toute une génération. Ce cinquantenaire est un moment privilégié pour célébrer qui nous sommes, mettre en valeur l'évolution de la francophonie dans la région et réfléchir ensemble à notre avenir. Au nom des membres du conseil d'administration et du personnel.

Paul Lefebvre, maire de la Ville du Grand Sudbury



À l'occasion du 50^e anniversaire du lever du drapeau franco-ontarien, j'adresse mes plus sincères félicitations à la communauté franco-ontarienne.

Ce symbole, né à Sudbury en 1975, incarne depuis un demi-siècle la fierté, la résilience et la vitalité des Franco-Ontariennes et des Franco-Ontariens. Il est le reflet de l'histoire, de la détermination et de la persévérance d'un peuple qui, depuis des générations, affirme avec conviction son identité, sa langue et sa culture. Cinquante ans plus tard, il demeure un emblème puissant de fierté, d'unité et de continuité.

Je souligne également la parution de ce tout premier magazine du **Voyageur**, une initiative qui contribue à mettre en valeur notre mémoire collective et à transmettre notre patrimoine aux générations futures.

Au nom de la Ville du Grand Sudbury, je rends hommage à la francophonie ontarienne et à son apport exceptionnel à notre communauté, à notre province et à notre pays.

Bonne lecture et bonne fête du drapeau franco-ontarien!



Photo de Une : Léo Duquette

LE VOYAGEUR
MAGAZINE

Propriété de
Publications Voyageur inc.

Propriétaire
Paul Lefebvre

ÉQUIPE
Soutien administratif
Chloé Brideau

Distribution
Guy Rouleau

Montage et graphisme
Andoni Aldasoro Rojas

Ventes et Marketing
Mylène Lefebvre

Rédaction en chef
Mehdi Mehenni

Journalistes
Donald Dennie
Ines Bouguerra
Éric Boutilier
Lise Dugas
Mehdi Mehenni

Mission
Le Voyageur Magazine
est un périodique qui aborde
en profondeur les enjeux de
la francophonie du Nord de
l'Ontario.

Distribution : 4000 copies
imprimées + 20 000 copies
électroniques

Imprimé par Journal Printing,
309, rue Douglas, Sudbury.

Adresse : 336, rue Pine,
bureau 302 Sudbury (Ontario)
P3C 1X8

Coordonnées :
Téléphone : 705-673-3377
Sans frais : 1-866-926-3997
Courriel :
administration@levoyageur.ca

Financé par le gouvernement de l'Ontario.

Ontario

SOMMAIRE

6 L'Ontario français réunit sous le drapeau à Sudbury



9 Un nouveau drapeau pour les franco-ontariens - Archives, Le Voyageur du 1^{er} octobre 1975

11 Le Comité du drapeau à l'honneur du cinquantenaire

12 Un cinquantenaire haut en couleurs à travers le Nord



14 Les hauts et les bas d'un emblème collectif

18 Le rôle de Gaétan et de la Communauté : Joanne Gervais se souvient...



22 Michel Dupuis : le co-créateur du drapeau qui avait à cœur de tout documenter

27 On célèbre le 25^e du drapeau franco-ontarien - Archives, Le Voyageur du 27 septembre 2000

29 Le chemin sinueux vers la reconnaissance provinciale du drapeau franco-ontarien



30 Cinquante ans après, le drapeau franco-ontarien prend sa place à North Bay



34 Dérive à Greenstone : le jour où le drapeau a perdu son statut permanent
La tentation révisionniste

35 La tentation révisionniste

36 Drapeau franco-ontarien : au-delà du symbole

38 Des portes de l'enfer à l'Université franco-ontarienne : l'Université de Sudbury et le drapeau, 50 ans plus tard

43 Du Québec à Sudbury : L'Ontario français en moi

45 Le 25 septembre : laisse aller mon peuple !

47 De la France au Nipissing : un parcours francophone en terre ontarienne

50 Quelques faits relatifs à la naissance du drapeau franco-ontarien

52 La Fondation Baxter & Alma Ricard : un héritage vivant du Nord de l'Ontario

RIENNEPRESS...

F

Factual

PAR DONALD DENNIE
ET MEHDI MEHENNI

Le cortège humain, en vert et blanc, se dirigeant de Place des Fondateurs de l'Université Laurentienne vers l'Université de Sudbury. Photo : Léo Duquette

L'ONTARIO FRANÇAIS RÉUNI SOUS LE DRAPEAU À SUDBURY

Jeudi 25 septembre. Place des Fondateurs de l'Université Laurentienne. Il est 9 h 45. Le bruit des louches percutant les casseroles se fait entendre de l'extérieur.

Les jeunes des écoles françaises, publiques et catholiques, y mettent toute leur énergie. Les uns sont habillés en vert et blanc. Les autres sont maquillés aux couleurs du drapeau franco-ontarien.

Un sentiment de fierté plane sur la Place. Ici, ça sent la vitalité et la résilience. Ça respire la ténacité, l'unité et le combat.

Les jeunes se prêtent aisément aux séances photo, avec ce naturel des grands jours de fêtes. Ils ont bien raison d'avoir cette assurance : l'avenir leur appartient. Et ils sont bien partis pour mener la francophonie plus loin.

L'heure de la marche vers l'Université de Sudbury (UdeS) sonne. Il est 10 h 30. La file humaine en vert et blanc entame la pente avec détermination. Le tintamarre résonne. Fort. Plus fort. Les personnalités les plus en vue ouvrent le cortège, en tête se trouve une invitée de marque, la lieutenant-gouverneure de l'Ontario, l'honorable Edith Dumont.

Acclamations et enthousiasme

Au pied de l'édifice de l'Université de Sudbury, deux chapiteaux sont installés. Le mât servant à hisser le drapeau pour la cinquantième année de son existence est entouré d'un ruban de sécurité. De jeunes enfants y prennent bientôt place, tout autour. Ils attendent sagement de voir le lys et le trille flotter dans les airs.

Il est 11 h. Les escaliers de la porte d'accès principale de l'UdeS, qui servent d'estrade verdoyante, accueillent le discours du directeur général de l'Assemblée de la francophonie ontarienne (AFO), Peter Hominuk. Les célébrations sont officiellement déclenchées.

«Nous sommes réunis pour célébrer 50 ans de résilience, d'action communautaire et de fierté franco-ontarienne», lance-t-il.

L'Ontario compte pour la première fois de son histoire une lieutenant-gouverneure issue du peuple fondateur francophone. Edith Dumont est accueillie sur l'estrade avec des acclamations bruyantes et enthousiastes.

Son discours est fort attendu : «Chaque fois que le drapeau se déploie, il chante notre



Les jeunes des écoles françaises ont fait du bruit à la Place des Fondateurs de l'Université Laurentienne. Photo : Mehdi Mehenni

résilience, notre fierté, l'appartenance de notre communauté à cette belle province. Notre communauté a grandi avec ces nouveaux arrivants de Haïti, du Maghreb, de l'Afrique de l'Ouest, de l'Europe, de l'Asie... qui lui donnent une vitalité incomparable. Ce drapeau, emblème de l'Ontario, marque une reconnaissance institutionnelle. Depuis sa conception artisanale, il a gagné sa place

légitime au sein des institutions ontariennes jusqu'à l'Assemblée législative de l'Ontario, au cœur de Queen's Park».

Nous sommes, nous serons !

Suivra la députée libérale fédérale de Sudbury, Viviane Lapointe. Pour elle, «le drapeau est un véritable symbole de résistance et de vivacité».

Quant à la ministre de la Francophonie au gouvernement de l'Ontario, Caroline Mulroney, «ce drapeau est devenu un symbole rassembleur».

«Pour notre communauté, le drapeau est devenu un moteur de vitalité et de rayonnement. Ensemble, nous construisons une francophonie ontarienne ouverte sur l'avenir et le drapeau est un miroir de notre identité», a-t-elle soutenu sous les applaudissements de la communauté.

Puis pointe le moment où le président de l'AFO, Fabien Hébert, fait monter la fierté d'un niveau supérieur chez la foule. Elle réagit avec émotion aux dernières phrases de son discours : «(...) C'est l'issue de 400 ans où nous, les francophones, avons planté nos racines. Et depuis 50 ans, nous avons un drapeau qui flotte haut et fort, un drapeau qui crie au monde entier : nous sommes là, nous restons là et nous avançons. Nous sommes, nous serons».

C'est ensuite un beau et joyeux hasard de l'histoire que la présidente de la Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada rappelle. En effet, la fédération est née en novembre 1975, soit seulement deux mois après que le drapeau vert et blanc ait été hissé pour la première fois à l'Université de Sudbury.

Liane Roy convoque l'histoire : «Le drapeau était là, à l'école de la résistance. Il était au grand rassemblement de Montfort en 1997; il était là, partout en Ontario français, le 1er décembre 2018 (lors des manifestations pour protester contre les coupures dans les services en français par le gouvernement Ford nouvellement élu).

→ SUITE À LA PAGE 8



Les plus jeunes ont fièrement mis en avant les couleurs vert et blanc. Photos : Mehdi Mehenni





→ SUITE DE LA PAGE 7

Chaque fois, la francophonie ontarienne a été capable d'affronter les défis».

Des larmes pour l'histoire

Un autre grand moment d'émotion survient lorsque Joanne Gervais, directrice générale de l'Association canadienne-française de l'Ontario du grand Sudbury et sœur cadette de l'un des fondateurs du drapeau, feu Gaétan Gervais, entame son propos. En se disant convaincue que son frère serait honoré de voir tout le monde rassemblé ce matin-là, sa voix est comme nouée. Les larmes l'envahissent.

Elle reprend aussitôt son souffle et poursuit : «Un jeune professeur et un étudiant, Michel Dupuis, ont osé rêver d'un symbole rassembleur. L'histoire des Franco-Ontariens, c'est l'histoire de revendications et de combats. Nous sommes un peuple tenace, nous avons combattu pour des écoles, des collèges, des conseils scolaires et, cette année, l'Université de Sudbury accueille sa première cohorte».



La lieutenant-gouverneure de l'Ontario, l'honorable Edith Dumont. Photo : Léo Duquette



Des élèves attendant avec enthousiasme le lever du drapeau. Photo : Mehdi Mehenni

En première ligne, après le lever du drapeau, des personnalités de la francophonie canadienne, de la francophonie ontarienne, de la francophonie nord-ontarienne et de la francophonie sudburoise. Photo : Mehdi Mehenni

Le mot est saisi par le recteur et vice-chancelier de cette institution, Serge Miville, qui est le dernier à prendre la parole. Non sans, lui aussi, fondre en larmes.

«Je suis fier d'être Franco-Ontarien. Le 25 septembre 1975, le monde entier a été témoin d'une prise de parole politique qui, dans le sillage de 400 ans d'histoire, affirmait sa volonté de faire société ici dans le Nord», clame-t-il.

Et de poursuivre : «Rappelons-le, le drapeau franco-ontarien n'est pas un simple ornement identitaire, il est le symbole d'une petite société qui est ancrée, inclusive, engagée dans l'avenir, une petite société dont le cœur grand ouvert accueille des francophones et des francophiles d'ici et d'ailleurs, partout au monde entier, autour d'un projet, soit de faire société en français, ici en Ontario. Le drapeau est un témoignage on ne peut plus éloquent de cette collectivité».

C'est le moment tant attendu. Le cordon de sécurité autour du mât est défait. Notabilités, enfants et jeunes écoliers se joignent la main et tirent les cordes pour hisser le drapeau plus haut pour le... siècle. ♡



Ce n'est qu'un début, continuons le combat

Aujourd'hui, accompagné d'un vent quasi compliqué d'un moment tant attendu, flotte au mat de l'Université de Sudbury un drapeau Franco-Ontarien. Qui est ce nouveau né? Il naquit dans l'esprit et le cœur d'un groupe de jeunes de l'Université Laurentienne. Il est, semble-t-il, le reflet de la présence francophone du Nord-Ontario. Je dis bien "semble-t-il" car tout d'abord combien de gens savaient qu'un drapeau naissait ce jour là? Combien de gens hors de Sudbury affirmaient leur présence? Où était "Monsieur Tout le Monde"? Y avait-il foule ce jour là? Ici, je ne fais pas appel à un problème de publicité car la venue d'un drapeau ne doit pas (à mon avis) être annoncé par un média d'information. Un drapeau n'est-il pas à la tête d'un ralliement de gens fiers d'avoir accompli une lutte?

Bien sûr on me dira que des enquêtes, des sondages ont et auront lieu auprès de la population; il avait et il y aura des avis partagés au sujet du drapeau. Mais pourquoi? Ne serait-ce pas que la lutte n'est pas terminée et les problèmes encore tous identifiés? Madame Lemieux lors du discours d'inauguration, a dit: "Aujourd'hui nous déployons notre drapeau mais demain nous déploierons la force éco-

nomique et politique nécessaire à notre épanouissement. Sans ces pouvoirs, nous n'avons pas d'avenir".

S'il n'y a pas d'avenir sans une autonomie politique et économique alors quel avenir et représentation symboliques réelles aura le drapeau?

Je ne condamne pas l'initiative des gens qui ont conçu le drapeau mais n'ont pas mis la charrue avant les boeufs? Avant de terminer, j'aimerais laisser une citation de Mao Tsekung

faite le 4 mai 1939 qui, je pense, serait digne de réflexion:

intégration avec les masses ouvrières et paysannes".

"Ce qui finalement sépare les intellectuels révolutionnaires d'une part et les intellectuels non révolutionnaires et contre-révolutionnaires d'autre part, c'est la mesure dans laquelle les premiers veulent et réalisent réellement leur union et leur



Articles tirés du journal **Le Voyageur**, édition du 1^{er} octobre 1975



Un nouveau drapeau pour les Franco-ontariens

Environ 200 personnes ont pris part jeudi dernier au dévoilement d'un nouveau drapeau franco-ontarien.

Parmi les invités d'honneur, on remarquait Mgr Gérard Dionne l'évêque auxiliaire du diocèse, le père Bertrant, président par terim de l'Université de Sudbury et le père Régimbal, directeur du Centre des Jeunes de Sudbury.

Le père Lorenzo Cadieux le président de la Société Historique du Nouvel-Ontario a déclaré que le drapeau

répondait à une réalité historique.

L'Orateur invité était Mme Yvonne Lemieux, autrefois directrice de l'Ami du Peuple, un hebdomadaire qui a précédé le VOYAGEUR durant les années 1942 à 1966. Mme Lemieux a dit que le dévoilement d'un drapeau franco-ontarien réalisait un rêve de son défunt mari Camille qui avait pris part autrefois aux tentatives de donner aux franco-ontariens un symbole

qui puisse les identifier. "Chaque communauté a besoin de ses symboles", disait Mme Lemieux, "si elle veut s'affirmer et s'épanouir. Mais il faut nous souvenir", a fait remarquer Mme Lemieux, "que les franco-ontariens doivent faire sentir davantage leur présence dans le monde politique et économique. Sans une plus grande participation au pouvoir politique et économique, nous n'avons pas d'avenir", a conclu Mme Yvonne Lemieux.

Mercredi le 1 octobre - Le Voyageur 7

L'AFO VOUS SOUHAITE UNE JOYEUSE FÊTE FRANCO-ONTARIENNE !

Ce 25 septembre, participez aux nombreuses activités organisées par la communauté et célébrons ensemble le 50e anniversaire de notre drapeau franco-ontarien !

? Il se passe quoi près de chez moi ? : mondrapeaufranco.ca/carte-interactive/



Assemblée
de la francophonie de l'Ontario

DEPUIS 50 ANS,
NOTRE DRAPEAU UNIT ET INSPIRE.
CONTINUONS À LE FAIRE VIVRE EN
RÉCLAMANT NOS SERVICES
EN FRANÇAIS.



Distributeur officiel du drapeau franco-ontarien,
à votre service...



maboutiquefranco.ca



21, boul. Lasalle, Local 2610, Sudbury, ON P3A 6B1, Tél. : 705-674-5896
www.acfosudbury.ca www.maboutiquefranco.ca quifaitquoisudbury.ca



Trente ans d'identité.
Un avenir à imaginer.
Avec vous.

B
Boréal



Factuel

PAR DONALD DENNIE

LE COMITÉ DU DRAPEAU À L'HONNEUR DU CINQUANTAIRE

De gauche à droite : Nawfal Mercier Sbaa, représentant de l'AEF Laurentienne, Donald Obonsawin, Normand Rainville, Nancy England, fille de Jacline England, Yves Tassé et Marc Gauthier, président du CA de l'ACFO du grand Sudbury. Photo : Léo Duquette

Les membres du comité de promotion du drapeau en 1975, soit Donald Obonsawin, Normand Rainville, Yves Tassé et la défunte Jacline England, représentée par sa fille Nancy, ont reçu des marques de respect, de considération et de reconnaissance, au banquet traditionnel de l'Association canadienne-française de l'Ontario (ACFO) du grand Sudbury.

C'était dans la soirée du 25 septembre, dans une grande salle du Collège Boréal, qui a réuni plus de 200 participants.

Nancy England a surpris les membres de l'auditoire, en leur apprenant qu'il existait bel et bien deux drapeaux originaux, et non pas seulement un seul.

Le premier, pour lequel le comité de création avait obtenu les droits d'auteur, était accompagné d'un deuxième cousu également par Jacline England, qui l'a remis à son pe-

tit-fils. «Il appartient maintenant à la communauté», a-t-elle déclaré en le remettant à Joanne Gervais, sœur cadette de l'un des fondateurs du drapeau, feu Gaétan Gervais, et directrice générale sortante de l'ACFO du grand Sudbury.

La communauté franco-ontarienne a d'ailleurs reçu beaucoup de remerciements et de reconnaissance pour avoir adopté ce drapeau. Donald Obonsawin, qui est aujourd'hui chancelier de l'Université de Sudbury, a déclaré à ce sujet : «Je voudrais réserver mes plus profonds remerciements à vous, les Franco-Ontariens, qui avez adopté le drapeau. Nous avons lancé une idée, un concept, mais il n'aurait jamais existé si la population ne l'avait pas accepté».

Même sentiment partagé par Yves Tassé. «Notre contribution est petite, mais c'est la communauté qui a porté et défen-

du le drapeau pendant les 50 dernières années. Cette reconnaissance doit être partagée avec les milliers de personnes engagées dans la communauté franco-ontarienne».

Mercier Sbaa, ex-président de l'Association des étudiants francophones (AEF) de l'Université Laurentienne, a également reçu un prix. «Je crois que cette distinction a un sens plus profond», a-t-il dit.

«Nous devons tous saisir que l'avenir de la francophonie ontarienne est entre les mains de notre jeunesse bâtissante, qui saura forcément joindre l'authenticité à la modernité». Pour rappel, le drapeau franco-ontarien avait été conçu au moment où les étudiantes et les étudiants francophones de l'Université Laurentienne tenaient un référendum sur la création de cette association. ♡

F

Factual

PAR LISE DUGAS
ET MEHDI MEHENNI

UN CINQUANTENAIRE HAUT EN COULEURS À TRAVERS LE NORD

Un vent de fierté a soufflé sur le Nord de l'Ontario, en ce jeudi 25 septembre 2025. Pour son cinquantième anniversaire, le drapeau franco-ontarien a été déployé de Mattawa à Kenora, dans l'ensemble des communautés franco-ontariennes.

Les populations francophones ont célébré, chacune à sa manière, l'emblème vert et blanc.

À Mattawa, la communauté s'est rassemblée à la Pointe des Voyageurs, en présence du maire Raymond A Bélanger et des membres locaux de la Fédération des femmes canadiennes-françaises du Nord-est de l'Ontario. Un hommage a été rendu à la pionnière des droits francophones de la région, Yolande Bélanger, qui est à l'origine de l'installation d'un mât permettant la présence en permanence du drapeau franco-ontarien.

À North Bay, plusieurs spectacles ont été organisés, par les Compagnons des francs loisirs, au niveau de la Place Léger, en présence de jeunes écoliers qui ont chanté et dansé à la musique du groupe Hey, Wow!, de Brian St-Pierre et de François Dubé.

À Sturgeon Falls, la cérémonie de lever du drapeau au parc Goulard a été suivie d'un spectacle de musique de Jean-Marc Lalonde, offert aux élèves du secondaire, grâce à une large collaboration entre Les Compagnons des francs loisirs, le Club d'âge d'or de Sturgeon Falls, la municipalité de Nipissing ouest, le Conseil scolaire Franco-Nord et le Conseil scolaire public du Nord-Est.

À Markstay-Warren, des célébrations empreintes de joie et de fierté ont caractérisé les deux cérémonies de lever du drapeau à l'École St-Thomas et à l'École Camille Perron, avec la présence de représentants de la municipalité.

À East Ferris, l'École St-Thomas d'Aquin a offert son tintamarre annuel



Sturgeon Falls. Photo : Courtoisie



Rivière des Français. Photo : Mehdi Mehenni



Timmins. Photo : Courtoisie



Red Lake. Photo : Courtoisie



Markstay-Warren. Photo : Courtoisie

en matinée, suivi du lever du drapeau franco-ontarien en après-midi et de portes ouvertes à l'école en soirée. À Bonfield, l'événement a été marqué par l'école et par une première publication sur le site de la municipalité, mettant à l'honneur le drapeau vert et blanc.

À Rivière des Français, et au pied de l'Hôtel de Ville à Noëlville, les élèves de l'École St-Antoine et ceux de l'École publique de la Rivière des Français ont livré une belle performance, en chantant Notre place et Mon beau drapeau, sous les yeux admirateurs de leurs directions, leurs enseignants et la mairesse Gisèle Pageau.

Au Témiskaming, plus de cinquante personnes se sont rendues au poste de la police provinciale de Témiskaming Shores pour la cérémonie de lever du drapeau franco-ontarien, sur initiative de l'ACFO Témiskaming.

À Timmins, le Centre culturel La Ronde a organisé, dans le sillage de la cérémonie de lever du drapeau, plusieurs activités, comme des jeux de toboggans géants pour les enfants et un dîner.

À Kapuskasing, la Ville a tenu la cérémonie de lever du drapeau au Centre civique, où chansons, discours et gâteaux étaient au rendez-vous.

À Greenstone, la communauté s'est regroupée à l'École Notre Dame de Fatima de Longlac, avec la participation des élèves, des enseignants et des directions de l'École secondaire Château-Jeunesse de Longlac et ceux de l'École Saint-Joseph de Geraldton.

Et à Red Lake, le vent de fierté a soufflé sur le parc Centennial où les chants des jeunes ont accompagné le lever du drapeau, sous l'initiative de l'Association francophone de Red Lake. ♡

C

Contribution

PAR SERGE DUPUIS, PHD



Serge Dupuis est membre associé à la Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord (CEFAN) de l'Université Laval. Il est spécialiste de l'histoire politique et institutionnelle des minorités francophones canadiennes et de leur rapport au Québec. Photo : Courtoisie

Les drapeaux et le Canada français

Jusqu'au 18^e siècle, les drapeaux étaient des symboles associés aux monarchies pour gonfler le patriotisme des soldats. Au 19^e siècle, des drapeaux ont été déployés par les nouvelles démocraties, qui cherchaient à représenter des peuples et à utiliser les pouvoirs rassembleurs d'un État-nation pour prolonger les liens entre les individus. Les drapeaux nationaux sont venus illustrer une fusion de nations, comme c'est le cas pour le Union Jack qui superpose les croix de l'Angleterre, de l'Écosse et de l'Irlande, une rupture avec le passé, comme c'est le cas pour le tricolore français, où le rouge et le bleu du peuple parisien encadrent le blanc de la royauté, ou une filiation, comme c'est le cas pour le Red Enseign, le premier drapeau canadien qui illustre les origines britanniques de la monarchie parlementaire, tout comme les nations écossaise, anglaise, irlandaise et française qui ont fondé la fédération. Pendant presque un siècle, les provinces n'ont pas de drapeau, mais les Acadiens et les Canadiens français s'en développent, en 1881 et en 1903, pour nourrir le sentiment d'appartenance de ces petites nations sans État.

Lorsque le Carillon du Sacré-Cœur est simplifié, en 1948, pour devenir le drapeau officiel du Québec, les Canadiens français de l'Ouest se cherchent. En 1964, la Fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste de l'Ontario tente de récupérer à son tour le Carillon pour y apposer le trille au centre, mais le symbole ne se répand pas. L'ACFO d'Ottawa tentera aussi d'imaginer un drapeau comprenant la feuille d'érable, mais il ne connaîtra pas de succès populaire non plus.

Les Canadiens français de l'Ontario avaient déjà entamé une tranquille évolution identitaire, cristallisée par la crise du règlement 17, qui interdisait l'enseignement en français. Cette évolution s'est intensifiée pendant la Révolution tranquille au Québec, où l'identité québécoise prend du galon au fur et à mesure que l'État provincial devient un mécanisme d'affranchissement collectif. La provincialisation des identités francophones est fortement attachée au développement de l'État providence, lorsque les provinces développent des régimes de santé et d'éducation publiques. À partir de la deuxième moitié des années 1960, les Canadiens français du Québec ont surtout tendance à se dire Québécois. Quant aux Canadiens français de l'Ontario, ils se représentent plus souvent comme étant

des Franco-Ontariens ou des francophones de l'Ontario. Les deux vocables coexisteront, même si le second se répand davantage, selon l'analyse faite par l'historien Michel Bock des journaux sudburois.

Attirés par les mines et l'économie bourdonnante à Sudbury, les Canadiens français commencent à percevoir leur ville comme une métropole culturelle de l'Ontario français. La fondation d'une université bilingue en 1960, ses professeurs québécois qui inspirent leurs étudiants baby-boomers, tout comme l'effervescence de nouvelles institutions culturelles qu'ils fondent, repoussent les limites de la création par le théâtre, la littérature et la musique qui nourrissent une expression originale et un imaginaire unique dans la région que l'on surnomme le Nouvel-Ontario.

L'affirmation d'une identité franco-ontarienne est donc déjà en marche, mais quelques événements provoqueront la création d'un drapeau original. Un premier choc a lieu à la Superfrancofête d'août 1974 à Québec. Contrairement aux délégués des nations africaines, du Québec et même de l'Acadie, les francophones de l'Ouest doivent les drapeaux de leur province dans le défilé inaugural. Les délégués franco-ontariens sont donc obligés de porter le drapeau provincial adopté en 1965, qui ressemble au vieux Red Enseign. Les jeunes québécois fébriles ont l'impression de voir défiler des représentants d'un pouvoir britannique. «On nous aborde comme si on était "la" province de l'Ontario», regrette Marc Cardinal, âgé de 17 ans, au Soleil du 16 août 1974. Les hués et l'accueil glacial traumatisent celles et ceux qui s'étaient déplacés pour prendre un bain de français. L'incompréhension et l'invisibilité des Franco-Ontariens se fait aussi sentir à Sudbury, où la constitution d'un centre multiculturel soulève un malaise autour de la place inconfortable que les Franco-Ontariens occupent, tantôt perçus comme un élément de la mosaïque canadienne, tantôt représentés comme des éléments d'un peuple fondateur. C'est ce qui fait dire au jeune professeur d'histoire de l'Université Laurentienne, Gaétan Gervais, qu'un drapeau est devenu nécessaire pour afficher les appartenances multiples des Franco-Ontariens et leur enracinement dans le territoire provincial.

Développement et dévoilement

Une discussion avec son étudiant, Michel Dupuis, amène les deux hommes à imaginer un symbole dont les aspects visuels permettraient d'identifier la collectivité franco-ontarienne rapidement. On choisit la fleur-de-lys, symbole international de la Francophonie, la trille, fleur officielle de l'Ontario depuis 1937, et le vert, pour évoquer les forêts que les Canadiens français ont cultivées depuis leur installation dans l'Est et le Nord au 19^e siècle. Le blanc est aussi retenu pour évoquer la neige et l'hiver, qui distinguent l'Ontario français des

francophonies du Sud. Le vert foncé figurera dans la première mouture du drapeau, cousue par l'animatrice Jaeline England (étonnamment bien nommée pour remplacer un drapeau britannique!) Le brevet pour le drapeau, enregistré rapidement par les deux hommes au bureau des brevets, ne précisera pas la teinte du vert, ce qui laissera une certaine liberté à ceux qui reproduiront le drapeau.



LE SUDBURY STAR S'INQUIÈTE DES RAMIFICATIONS POLITIQUES D'UN MOUVEMENT QUI RÉCLAME PLUS DE POUVOIRS POUR LES FRANCOPHONES. «IT IS HOGWASH AND SHOULD BE RECOGNIZED AS SUCH», ÉCRIT-IL DANS SON ÉDITORIAL DU 27 SEPTEMBRE 1975».

SERGE DUPUIS

Le dévoilement a lieu le 25 septembre 1975 à l'Université de Sudbury, institution appartenant aux pères jésuites qui ont formé Gaétan Gervais. L'assistance comprend des membres du personnel et de l'Association des étudiants francophones, formée un an plus tôt. Pour que le symbole soit approprié par la collectivité, ses créateurs restent en marge des festivités. Comme le rappellera Gaétan Gervais, dans le livre *Le drapeau franco-ontarien* en 2005 :

Le comité du drapeau franco-ontarien [...] eut le souci d'éviter des luttes comme celle qui avaient accompagné l'adoption [de l'unifolié] canadien [en 1965]. Des débats orageux autour du Union Jack avaient alors montré la force émotive de certains symboles [...]. Il aurait été inutile de chercher un organisme habilité à légitimer le choix d'un drapeau, car une telle autorité n'existait pas [...]. L'adoption de son drapeau ne pouvait découler, en fin de compte, que de la libre adhésion apportée par les personnes et les groupes qui composent l'Ontario français.

C'est à Yvonne Lemieux, ancienne éditrice du premier hebdomadaire franco-sudburois *L'Ami du Peuple*, que revient la tâche de prononcer une allocution. La veuve de Camille Lemieux rappelle que la présence française en Ontario remonte à 1610, avec des explorateurs, des missionnaires, des agriculteurs et des bûcherons qui ont développé le territoire. Ladite «dominance française»

de certaines régions de l'Ontario dans le passé justifierait, selon Lemieux, un meilleur traitement du gouvernement provincial, qui a tardé à reconnaître des droits scolaires et des services en français. «Aujourd'hui nous déployons notre drapeau», y affirme-t-elle, «mais demain nous déploierons la force économique et politique nécessaire à notre épanouissement». En ce sens, le drapeau deviendra «le symbole de notre solidarité et de notre volonté commune et définitive de rester ontariens et français», fin de citation.

Adoptions et rejets

Le *Sudbury Star* s'inquiète des ramifications politiques d'un mouvement qui réclame plus de pouvoirs pour les francophones. «*It is hogwash and should be recognized as such*», écrit-il dans son éditorial du 27 septembre 1975. Puisqu'ils possèdent déjà des droits démocratiques, puis les drapeaux canadien et ontarien incluent toute la population, les Franco-Ontariens ne devraient pas réclamer un drapeau particulier. Le professeur Normand Frenette réplique au quotidien que le drapeau fait écho au bilinguisme officiel, reconnu en 1969, et que les Franco-Ontariens ont dû s'angliciser pour obtenir des emplois, au point où ils doivent se battre aujourd'hui pour la survie de leur langue. «*The complete thrust of your editorial*», résume-t-il, «*is to suggest to Francophones that they can do anything anyone else can do – as long as they do it in English*». Les attaques du *Star* galvanisent les lecteurs francophones et **Le Voyageur**, jusque-là resté neutre vis-à-vis du drapeau, à prendre position en sa faveur. Deux semaines plus tard, un tract est distribué à Timmins, aux congressistes de l'assemblée annuelle de l'Association canadienne-française de l'Ontario, pour présenter le drapeau comme le nouveau symbole des Franco-Ontariens. Le comité du drapeau diffuse aussi des bons de commandes auprès des étudiants de l'Université Laurentienne et des ACFO régionales.

Le drapeau demeure assez inconnu de la population dans ses premières années, *Le Droit* n'en faisant aucune mention avant son adoption officielle par l'ACFO provinciale en 1977. L'Association des enseignants franco-ontariens emboîte le pas en l'arborant dans ses communiqués dès 1978, ce qui contribue à sa visibilité auprès des enseignantes. D'ailleurs, le drapeau n'a pas que des adeptes parmi les francophones. Le député Jean-Robert Gauthier et le sociologue Donald Dennie se demandent en quoi le drapeau contribue au relèvement économique des Franco-Ontariens et à la prise de conscience de leur marginalisa-

→ SUITE À LA PAGE 16

LE DRAPEAU FRANCO-ONTARIEN
LES HAUTS ET LES BAS D'UN EMBLÈME COLLECTIF

→ SUITE DE LA PAGE 15

tion. Pour sa part, le fonctionnaire Michel D'Amours trouve le drapeau esthétiquement sobre, schizophrène avec ses deux blocs de couleurs; la présence de la fleur-de-lys est trompeuse car elle pourrait donner l'impression aux anglophones que l'on veut construire des petits Québec en Ontario.

Malgré ces critiques, certains directeurs d'école obtiennent le feu vert de le faire flotter devant leurs établissements. En juin 1979, le chef du protocole du gouvernement ontarien accepte que le drapeau franco-ontarien flotte sur les écoles aux côtés des drapeaux ontarien et canadien. C'est la même année où le drapeau apparaît modestement dans les revendications pour l'établissement d'une école secondaire de langue française à Penetanguishene. Même si les journaux utilisent seulement la fleur-de-lys dans les éléments visuels qui accompagnent leur couverture de la crise, un drapeau franco-ontarien est hissé sur l'École de la résistance, ouverte clandestinement pour protester la lenteur des réformes à la *high school* bilingue, puis dans le bateau rempli d'étudiants qui rend visite au premier ministre à son chalet de la baie Georgienne, le 1^{er} septembre 1979. Pour la première fois, le drapeau évoque le combat pour les droits d'une collectivité. À Sudbury, des établissements bilingues le font aussi flotter pour affirmer la présence et la contribution des francophones : c'est le cas du Collège Cambrian 1983 et de l'Université Laurentienne, qui tient en 1985 une cérémonie pour fêter les 10 ans du drapeau, surnommée «Franco-Ontarian Day» par le *Northern Life*. Malgré ces avancées dans le Nord, plusieurs organismes de l'Est et du Sud hésitent encore de l'afficher ou de le faire flotter. Le drapeau franco-ontarien a pourtant eu un écho à l'échelle du pays. Entre 1979 et 1992, l'ensemble des collectivités francophones se sont dotées de drapeaux francophones qui comprennent presque toujours la fleur-de-lys et un symbole naturel reconnu par la province.

La récupération par les mobilisations des années 1990

L'entrée en vigueur de la *Loi sur les services en français* en 1989 nourrit une certaine confiance chez les Franco-Ontariens, qui intègrent le trille et la fleur-de-lys à leurs logos. Dès 1990, le drapeau est très visible dans les mobilisations pour les collèges de langue française. Utilisé à des fins militantes, le drapeau devient plus reconnaissable de la population franco-ontarienne, notamment par l'en-



tremise d'affiches, de macarons et de t-shirts produits par la Fédération de la jeunesse franco-ontarienne.

La crise de l'hôpital Montfort constitue une première occasion où les militants se trempent et s'enveloppent dans le drapeau. Lorsque le gouvernement de Mike Harris propose de fermer l'hôpital francophone ouvert par les Filles de la Sagesse en 1953, les Franco-Ontariens de l'Est ont l'impression de revivre le règlement 17 et enclenchent une résistance, qui comprend une pétition de 132 000 signatures et une manifestation de 10 000 personnes au centre civique d'Ottawa, le 22 mars 1997. Le spectacle d'artistes franco-ontariens, dont le chanteur Robert Paquette et le groupe Kif Kif, se fait devant une foule tapissée de blanc et de vert. En voyant les jeunes, maquillés ou vêtus de vert et de blanc, le chroniqueur Michel Gratton est touché. «C'était la première fois que je trouvais beau mon drapeau», racontera-t-il dans sa monographie de 2003, «la première fois qu'il me frappait droit au cœur, la première fois qu'il signifiait quelque chose de vital pour moi, mon identité et mon appartenance». *L'Ottawa Citizen* et le *Globe and Mail* prennent note aussi de ces vagues de vert et de blanc. Après cinq années de lutte devant les tribunaux, Montfort restera ouvert. Ce faisant, le drapeau franco-ontarien est associé à une importante victoire institutionnelle.

La reconnaissance officielle

Peut-être pour se racheter après Montfort, le gouvernement Harris accepte de poser un geste. En juin 2001, il reconnaît que «de-

Montfort, Ottawa, 17 mars 1997, Étienne Morin, Le Droit. Université d'Ottawa, CRCCF, Fonds Le Droit. C71 : Ph92-13. Source : Commissariat aux langues officielles

puis [1975], la communauté francophone de l'Ontario utilise [le drapeau] de façon soutenue comme son emblème»; «il convient maintenant [à l'Assemblée législative] de le reconnaître officiellement comme emblème de cette communauté». Le projet de loi privé est une initiative du député libéral de Gengarry-Prescott-Russell, Jean-Marc Lalonde, qui en a eu l'idée à l'occasion des festivités soulignant le 25^e anniversaire du drapeau en 2000. Le contexte s'y prête aussi, puisqu'en 2001, la région de Détroit-Windsor fête les 300 ans de présence française et la région d'Ottawa-Gatineau accueille les Jeux de la francophonie mondiale en juillet. Plusieurs députés francophiles se lèvent en chambre pour appuyer le projet. Le député de St. Paul's à Toronto, Michael Bryant, se fait remarquer lorsqu'il parle d'un emblème qui est sorti de sa marginalité originelle. «*It's about saying that Ontario's symbols include not just the coat of arms, our flag, the white trillium, the loon, the eastern white pine [...]. We're saying your flag, your emblem, is our emblem*». Pour le député de Sudbury, Rick Bartolucci, le drapeau franco-ontarien reflète la capacité de la province «de prendre les forces de chacun de nos peuples uniques». À l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste le 24 juin 2001, le drapeau est hissé temporairement pour la première fois devant Queen's Park. Il s'agit d'un moment

réjouissant pour Michel Dupuis et Gaétan Gervais, qui rappellent, je les cite, que «c'est un drapeau qui vient de l'Ontario, donc qui représente une des communautés qui ont un statut officiel en Ontario».

Les controverses municipales

La reconnaissance officielle a incité certaines villes à arborer ou à faire flotter le drapeau franco-ontarien. Dans la chambre du conseil de la ville de Timmins et devant l'hôtel de ville de Hearst, l'emblème se taille une place aux côtés des drapeaux canadien, provincial et municipal à l'été 2001; la municipalité de la Nation leur emboîte le pas en mai 2002. Malgré cela, les médias de langue anglaise couvrent fort peu la reconnaissance officielle du drapeau; plusieurs élus de municipalités à majorité anglophone n'en sont tout simplement pas au courant. Lorsque Michel Dupuis convainc sa ville de le faire flotter temporairement devant l'hôtel de ville de North Bay, le 25 septembre 2002, l'ACFO de Nipissing renchérit pour qu'il y flotte en permanence. Le maire Jack Burrows décline l'invitation, en rappelant la présence de plusieurs groupes ethniques dans la ville. L'ACFO régionale est outrée, mais les lettres au *North Bay Nugget* confirment que plusieurs résidents appuient le maire. Pour sa part, la nation Anishinabek n'est pas enchantée par la suggestion de l'ACFO que son drapeau y flotte. Sans avoir été consultée, elle se sent instrumentalisée dans une bataille qui ne la concerne pas. Finalement, la municipalité acceptera que le drapeau flotte dans un parc à l'entrée de la ville, aux côtés d'autres drapeaux des groupes fondateurs de North Bay.

Une crise plus importante a lieu à Sudbury en mars 2003, après la levée du drapeau à l'hôtel de ville pour la Journée internationale de la Francophonie. Faisant écho au geste pris par l'ACFO Nipissing, deux étudiantes, Stéphanie St-Pierre et Tina Desabrais, lancent une pétition pour faire flotter le drapeau en permanence. Lors de la réunion du conseil municipal, le 24 avril, la proposition est défaite à 7 voix contre 5, les conseillers francophones étant les seuls ayant voté en sa faveur. Le maire Jim Gordon y voit une forme de traitement préférentiel qui pourrait porter préjudice aux importantes communautés italienne, finlandaise et ukrainienne de la ville. Pourtant, interpellés par le chroniqueur du *Droit*, Denis Gratton, le gérant du Caruso Club et le prêtre de la paroisse pentecôtiste finlandaise disent reconnaître «la différence entre le drapeau d'un peuple fondateur et le drapeau d'un pays [étranger]». L'ACFO du grand Sudbury sort de ses gonds en parlant d'«une grande ignorance» de la part des conseillers anglophones. La conseillère Louise Portelance résume au *Voyageur* qu'ils n'ont pas compris que c'est le drapeau du peuple franco-ontarien et non celui de la France que l'on

voulait hisser». Pendant plusieurs semaines, les lecteurs s'écorchent par lettres interposées, entre ceux qui pensent que les drapeaux traditionnels représentent tout le monde, puis ceux qui voient l'emblème franco-ontarien comme le symbole d'une collectivité issue d'un peuple fondateur. L'enseignante Danielle Émond-Thériault souligne que le drapeau ontarien comprend le Union Jack et des armoiries qui font abstraction des filiations autochtone et francophone de la province. Selon elle, la reconnaissance de l'emblème franco-ontarien s'inscrit comme un correctif à ce drapeau issu du 19^e siècle. «*To a reader in another city*», résume le journaliste du *Star*, Mike Whitehouse, sur ces échanges disgracieux, «*there would be only one possible way to interpret such a vote: an English majority stamping out the French minority. Sudbury already has a reputation problem. Cultural oppression probably won't do much to enhance that*».



UNE CRISE PLUS IMPORTANTE A LIEU À SUDBURY EN MARS 2003, APRÈS LA LEVÉE DU DRAPEAU À L'HÔTEL DE VILLE POUR LA JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA FRANCOPHONIE. FAISANT ÉCHO AU GESTE PRIS PAR L'ACFO NIPISSING, DEUX ÉTUDIANTES, STÉPHANIE ST-PIERRE ET TINA DESABRAIS, LANCENT UNE PÉTITION POUR FAIRE FLOTTER LE DRAPEAU EN PERMANENCE».

SERGE DUPUIS

Les mobilisations pour le drapeau

Il faudra attendre l'élection du maire John Rodriguez, en novembre 2006, pour que le drapeau soit installé, par mesure exécutive, en permanence devant l'hôtel de ville. Entretemps, la crise a poussé les élus des Comtés unis de Prescott et Russell et de Clarence-Rockland, des municipalités à majorité francophone, à le faire flotter en permanence. La Fédération de la jeunesse franco-ontarienne s'est aussi assurée que les drapeaux soient pleinement visibles lors des Jeux franco-ontariens, tenus un mois après le vote, par coïncidence, à Sud-

bury. Les caisses populaires et d'autres organismes franco-ontariens ont aussi installé des mâts et des drapeaux sur leurs terrains en 2004 et en 2005. L'ACFO du grand Sudbury en fait d'ailleurs une tradition pour, qu'à chaque 25 septembre, le drapeau franco-ontarien soit hissé devant un édifice municipal de plus. Dans l'Est, les monuments de la francophonie, introduits en 2006, ont déployé de gigantesques drapeaux le long des artères principales d'Ottawa et dans quelques communautés de Prescott et Russell. Et depuis la reconnaissance de l'emblème en 2001, les écoles célèbrent systématiquement le 25 septembre. C'est souvent l'occasion de tenir un spectacle en compagnie d'une artiste franco-ontarienne, de défilé dans les rues ou d'en apprendre sur l'histoire et la culture franco-ontariennes. Les hymnes *Notre Place* (écrit par Paul Demers en 1989) ou *Mon beau drapeau* (œuvre de Brian St-Pierre de 2003) sont souvent chantés à ces occasions.

Malgré la légitimité politique croissante du drapeau, les communautés ne sont pas à l'abri de reculs en la matière. En 2015, la municipalité de Greenstone, qui compte 20% de résidents francophones dans le Nord-Ouest, a fait flotter le drapeau franco-ontarien en permanence. L'initiative du maire Rénald Beau-lieu cherchait à assurer que ses résidents «n'aient pas peur de s'identifier comme francophones», alors que cette présence avait tendance à se faire discrète dans l'espace public. L'élection de novembre 2022 réduit la représentation francophone au conseil, qui décide en 2024 de retirer le drapeau franco-ontarien pour faire flotter divers drapeaux selon les festivités du jour. Même si l'Association des francophones du Nord-Ouest fait une collecte de fonds pour ériger deux mâts de plus pour que les drapeaux autochtones et franco-ontariens y flottent en permanence, la municipalité réitère son refus. Depuis l'an passé, une centaine de résidents ont décidé de faire flotter le drapeau sur leur propriété.

Conclusion

«Le drapeau franco-ontarien a renforcé une identité culturelle», écrivait Gaétan Gervais en 2005, «et sa diffusion reflète l'épanouissement d'une communauté». L'épisode de Greenstone rappelle pourtant que rien n'est jamais totalement acquis en Ontario français. Des formes d'engagement individuelles et collectives demeureront nécessaires pour développer son autonomie institutionnelle et conserver sa vitalité culturelle et linguistique. ♡

F

Factual

PAR DONALD DENNIE

LE RÔLE DE GAÉTAN ET DE LA COMMUNAUTÉ JOANNE GERVAIS SE SOUVIENT...

Le but premier de Gaétan Gervais, ancien professeur au département d'Histoire de l'Université Laurentienne et l'un des deux créateurs du drapeau franco-ontarien, «c'était vraiment de servir sa communauté, soit la communauté franco-ontarienne. Jamais il n'a voulu se faire reconnaître pour le drapeau. Pour lui, c'était un travail de groupe. Il parlait toujours de la manière dont ils ont collaboré pour concevoir ce drapeau, pour réaliser un rêve pour la communauté.

Ainsi s'exprime Joanne Gervais, la directrice générale de l'Association canadienne-française de l'Ontario du grand Sudbury et sœur cadette de Gaétan, lors d'une entrevue accordée au *Voyageur*, dans le cadre du 50^e anniversaire du drapeau vert et blanc franco-ontarien. «Gaétan, ce n'était pas quelqu'un qui recherchait des accolades. En ce sens, il était très humble et modeste», poursuit-elle.

Le rôle de la communauté

Et Gaétan lui-même reconnaît le rôle primordial qu'a joué la communauté dans la reconnaissance et l'acceptation de ce symbole franco-ontarien.

Dans une postface publiée dans le livre intitulé *Le drapeau franco-ontarien*¹, il écrit ce qui suit : «Ainsi, la diffusion du drapeau franco-ontarien ne saurait s'expliquer par une campagne publicitaire. Bien au contraire, ce sont, depuis un quart de siècle, les progrès importants réalisés par la communauté franco-ontarienne qui justifient le mieux la reconnaissance accordée à son drapeau. La question de la légitimité du drapeau ne peut être résolue, en fin de compte, que par l'ensemble de la communauté et de ses grandes associations; il en va de même du choix des couleurs et des symboles».

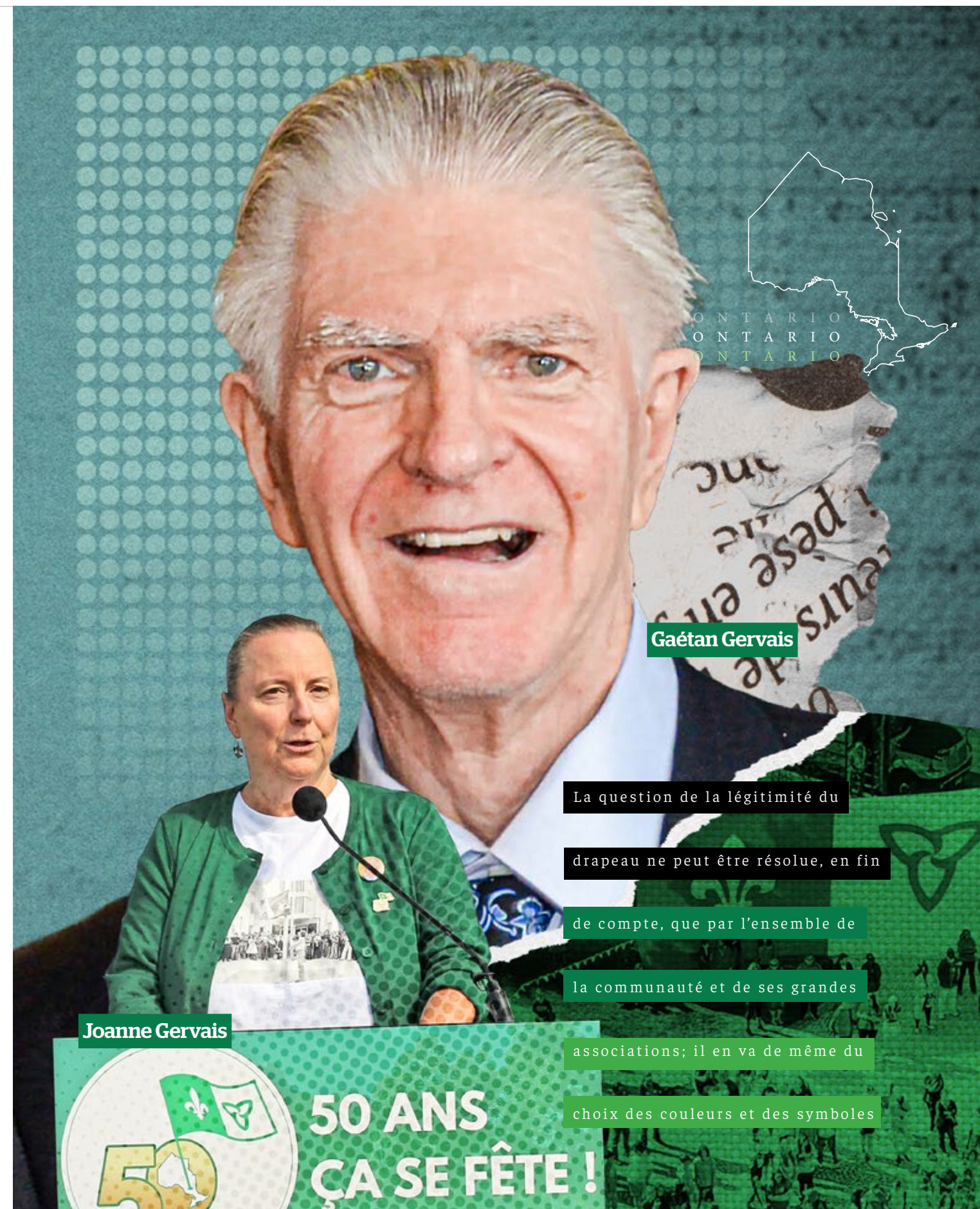
Il poursuit : «Si le drapeau vert-blanc de 1975 a réussi, ce succès n'est attribuable

qu'aux nombreux organismes qui l'ont adopté et l'ont diffusé. [...] Ce symbole commun répond au besoin de la communauté, dont l'identité émergente se cherchait alors des modes d'expression».

Gaétan s'est associé à un étudiant de l'Université Laurentienne, Michel Dupuis, pour créer ce drapeau à l'été 1975. Ils sont vite tombés d'accord sur la forme et le contenu du drapeau. «Deux grandes caractéristiques définissent l'Ontario français. Il s'agit, d'une part, d'une communauté de langue et de culture françaises, récemment enrichie par l'apport de plusieurs autres cultures. La moitié gauche du drapeau, vert et portant au centre une fleur de lys

¹Guy Gaudreau (sous la direction de), *Le drapeau franco-ontarien*, Sudbury, acfo du grand Sudbury et Prise de parole, 2005.

→ SUITE À LA PAGE 20



Gaétan Gervais

Joanne Gervais

La question de la légitimité du

drapeau ne peut être résolue, en fin

de compte, que par l'ensemble de

la communauté et de ses grandes

associations; il en va de même du

choix des couleurs et des symboles



du XX^e siècle. Il était fait d'une grosse croix blanche avec quatre fleurs de lys dans chaque coin et, au centre, une fleur de trille. Le deuxième avait été préparé par l'ACFO régionale d'Ottawa-Carleton en 1975 et affichait une feuille d'érable sur fond blanc. Mais c'est le drapeau dessiné par Gaétan Gervais et Michel Dupuis qui devint le symbole de la communauté franco-ontarienne.

Ce drapeau vert et blanc répondait à un besoin de symbole à la suite de la scission entre le Québec et les autres provinces du Canada français, lors des États généraux, tenus de 1966 à 1969. Ces États généraux du Canada français, qui avaient pour but de discuter de l'avenir du Canada français, se sont soldés par une rupture lorsque le Québec décida de faire marche

part, à la suite de la Révolution tranquille et de l'avènement du mouvement indépendantiste des années 1960.

Ce drapeau s'insérait aussi dans le contexte d'un «réveil» de la culture franco-ontarienne au début des années 1970, un réveil marqué par la création de nombreuses institutions à Sudbury tout particulièrement. Michel Dupuis se souvient bien de ces années : «Je pense que l'Ontario, dans les années 1970, subissait un genre de révolution tranquille et ce, tant sur le plan politique et économique que culturel. Il y eut l'émergence des groupes comme CANO, La Slogue, le TNO, la Nuit sur l'étang, etc. Sur le plan politique, nous avons vécu les crises scolaires afin de revendiquer nos droits les plus fondamentaux [...] Donc, c'était vraiment une époque où l'Ontario français était à la recherche d'une identité collective, une raison d'être».

Les droits d'auteur et le comité

Ces événements avaient suivi de près la crise scolaire de Sturgeon Falls en 1971, lorsque les étudiantes et les étudiants francophones avaient lutté pour obtenir leur propre école secondaire de langue française. Il y eut également des crises scolaires à Cornwall en 1973 et celle de Windsor-Essex en 1975, ainsi que celle de Penetanguishene en 1979, toutes pour l'obtention d'écoles secondaires de langue française dans ces communautés respectives. En 1977, l'ACFO provinciale a décidé d'adopter le drapeau vert et blanc comme le symbole de l'Ontario français.

Pour protéger ce drapeau, Gaétan Gervais avait obtenu, en 1975, les droits d'auteur et un comité composé de Gaétan, Michel, Donald Obonsawin, Yves Tassé et Normand Rainville. Le comité avait été formé pour faire la promotion et la vente du drapeau.

Selon Joanne Gervais : «C'est vraiment

par l'intermédiaire des écoles que le drapeau a eu le plus de visibilité. Et la communauté franco-ontarienne s'est approprié le symbole. Grâce à cette visibilité, la communauté a commencé à parler du drapeau. Plus on en parlait, plus le drapeau acquérait une certaine reconnaissance».

D'autres événements, au cours des années, ont aussi contribué à cette visibilité et cette reconnaissance, dont le plus retentissant fut sans doute l'épisode de l'hôpital Montfort d'Ottawa de 1997 à 2001. À l'hiver de 1996, le gouvernement conservateur nouvellement élu de Mike Harris avait établi la Commission de restructuration des services de santé en Ontario pour étudier l'état des soins de santé à travers la province. À la suite de ses études, la Commission a annoncé en 1997 la fermeture de l'hôpital Montfort, créé en 1953 en partie pour desservir une clientèle francophone. La communauté franco-ontarienne s'est ralliée à sa défense, surtout lors d'un rassemblement qui réunissait 10 000 manifestants à Ottawa et où le drapeau franco-ontarien figurait au centre des manifestations. En 2001, à la suite de décisions judiciaires favorables à l'hôpital Montfort, le gouvernement provincial a abandonné sa lutte et a décidé que l'institution pouvait continuer à offrir ses services. Il décide aussi, au cours de la même année, de reconnaître le drapeau vert et blanc comme le symbole de l'Ontario français.

L'épisode sudburois

À la suite de cette décision du gouvernement ontarien, l'ACFO du grand Sudbury a demandé au conseil de la Ville du Grand Sudbury d'ériger le drapeau sur un mât dans la cour centrale de la Place Tom Davies. Le conseil, surtout ses sept membres anglophones, a refusé. À partir de cette année, Joanne Gervais a pris la résolution de hisser le drapeau en permanence dans divers endroits de la Ville. En 2006, le maire John Rodriguez, nouvellement élu à son poste, a décidé d'ériger le drapeau non pas dans la cour centrale de la Place Tom Davies, mais chez son voisin, l'édifice provincial. Joanne se souvient de cette journée : «Le maire Rodriguez a informé l'ACFO du grand Sudbury qu'il allait hisser le drapeau et que le tout allait se passer dans 40 minutes. L'ACFO a communiqué immédiatement avec Gaétan, nous avons embarqué dans une voiture et nous sommes arrivés à temps pour voir le drapeau hissé sur un mât. Gaétan n'a jamais commenté que c'était devant l'édifice provincial. Pour lui, c'était un pas en avant».

Ce n'est que le 24 juin 2019 que le drapeau a été hissé sur un mât de la cour centrale. «Vous pouvez imaginer ma grande fierté de voir le drapeau dans la cour centrale de la Place Tom Davies», souligne Joanne Gervais.

À peu près le même scénario s'est produit à l'Université Laurentienne en 1975. Selon



Yves Tassé, l'administration de l'université a refusé la demande des étudiants pour que le drapeau soit hissé dans le «VIP Square», face à l'édifice des arts. C'est alors qu'ils ont obtenu la permission des pères Jésuites de l'Université de Sudbury de le hisser sur un mât devant l'édifice de l'institution, là où le 50^e anniversaire de ce drapeau franco-ontarien a eu lieu le 25 septembre 2025. ♥

Selon les éditions Prise de parole, Gaétan Gervais, originaire de Sudbury, était professeur au département d'histoire de l'Université Laurentienne. Après des études à l'Université d'Ottawa, il a enseigné et publié dans les domaines de l'histoire des Franco-Ontariens et du Nord ontarien. Il est codirecteur du projet de Dictionnaire des écrits de l'Ontario français et membre fondateur de l'Institut franco-ontarien et de la société Charlevoix. Photo : Rachelle Bergeron

→ SUITE DE LA PAGE 18

blanche, rappelle la détermination, chez la population franco-ontarienne, de conserver son héritage culturel et linguistique. D'autre part, cette communauté entend aussi participer pleinement à la vie ontarienne, une volonté qu'illustre la partie droite du drapeau, blanche, et portant au centre une fleur de trille verte».

Le contexte historique

La création du drapeau et sa levée, le 25 septembre 1975, à l'Université de Sudbury, s'insèrent dans un contexte historique. Il est d'abord nécessaire de mentionner qu'il existait déjà deux autres drapeaux qui cherchaient à devenir les symboles de l'Ontario français. En 1964, la Fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste de l'Ontario avait proposé un drapeau de couleur bleu et blanc qui s'inspirait du Carillon-Sacré-Cœur, le drapeau national des Canadiens-français de la première moitié



C'EST VRAIMENT PAR L'INTERMÉDIAIRE DES ÉCOLES QUE LE DRAPEAU A EU LE PLUS DE VISIBILITÉ. ET LA COMMUNAUTÉ FRANCO-ONTARIENNE S'EST APPROPRIÉ LE SYMBOLE. GRÂCE À CETTE VISIBILITÉ, LA COMMUNAUTÉ A COMMENCÉ À PARLER DU DRAPEAU. PLUS ON EN PARLAIT, PLUS LE DRAPEAU ACQUÉRAIT UNE CERTAINE RECONNAISSANCE».

JOANNE GERVAIS

F

Factuel

PAR DONALD DENNIE

MICHEL DUPUIS

LE CO-CRÉATEUR DU DRAPEAU
QUI AVAIT À CŒUR DE TOUT
DOCUMENTER

On a jamais voulu profiter des ventes du drapeau. Notre seul et unique objectif, était de dater la commémoration franco-ontarienne d'un symbole pérenne.

Baton et moi avons fait la promesse de conserver l'archive en ce qui a trait aux origines du drapeau pour une période d'au moins 15 à 20 ans.

Un témoignage de Michel Dupuis couché sur papier par lui-même et tiré par sa famille de l'une de ses quatre boîtes d'archives.

Michel Dupuis avait à cœur de tout documenter. À preuve, il a pris soin de réunir et conserver tous les documents essentiels reliés à la conception et à la fabrication du drapeau franco-ontarien en 1975. Ce drapeau, il l'a créé de toutes pièces avec Gaétan Gervais, ancien professeur au département d'histoire de l'Université Laurentienne, alors que lui était étudiant de deuxième année en science politique à la même université.

Michel aimait aussi parler de cet épisode dans sa vie. «Il en a beaucoup parlé. C'était sa passion, évidemment ; il en parlait tout le temps», a affirmé son ancienne conjointe, Lise Dupuis, qui, avec sa fille Nathalie, a accordé une entrevue au **Voyageur** concernant les boîtes de documents que Michel, décédé en 2018, avait accumulées.

«Il était fier, mais, en même temps, il était très humble. Il ne voulait jamais se vanter, ce n'était pas son genre. C'était plutôt juste d'en parler, dire comment le tout s'est déroulé. C'était vraiment intéressant de l'écouter», a-t-elle ajouté.

Elle affirme qu'«il a documenté toute la planification du drapeau. Il avait tout écrit, étape par étape, le choix des couleurs, tout ce qui s'est déroulé. On regarde tout ça et puis c'est comme, wow, c'est très intéressant».

Michel rencontrait Gaétan à la cafétéria de l'Université Laurentienne presque tous les matins de la semaine à partir de 1973 ou 1974.

«C'est tout écrit, comment ça s'est déroulé avant le drapeau, pendant le drapeau et après le drapeau, qui était impliqué et quand les comités ont été créés après la fabrication du symbole».

Création et droits d'auteurs

Depuis qu'il a été hissé pour la première fois le 25 septembre 1975 à l'Université de Sudbury, plusieurs ont questionné qui étaient les vrais créateurs de ce drapeau. Était-ce seulement Michel et Gaétan? Y en avait-il d'autres? Selon les documents que Michel a rédigés, c'était bien seulement lui et Gaétan qui ont conçu et fabriqué, avec l'aide de Jacline England, couturière, le premier drapeau. Par la suite, ils ont formé un comité composé de Donald O'Bonsawin, Yves Tassé, Normand Rainville et Richard Théorêt, dont le mandat était de faire la promotion du drapeau. Comme preuve du fait qu'ils étaient bien les seuls à avoir conçu le symbole franco-ontarien, Michel a conservé le document des droits d'auteur dans lequel

→ SUITE À LA PAGE 24



Il a écrit au sujet des différentes

teintes de couleurs du vert et du blanc

qu'ils avaient à choisir. Tout est là.

Michel était quelqu'un qui avait à

cœur de tout documenter, tout écrire



pour la postérité. Il a même écrit au

sujet de la journée où ils sont allés

au magasin acheter les tissus qui

allaient servir à la fabrication

du drapeau.

Consumer and Corporate Affairs Copyright Office Certificat of Registration	Consommation et Corporations Bureau du droit d'auteur Certificat d'enregistrement
Dossier no. 168656	
I hereby certify that the copyright in the work described below has been registered as follows	
Je certifie que le droit d'auteur sur l'œuvre décrite ci-dessous a été enregistré comme suit.	
Title	Artistique non-publiée Titre "DRAPEAU FRANCO-ONTARIEN"
Author	Auteur Gaétan Gervais, 1243 Holland Road, Sudbury, Ontario and Michel Dupuis, 4610 rue Rita, C.P. 592, Hammer, Ontario
Serial Number	Numéro d'ordre 262607
Register	Registre 122
Date	Date Le 7 octobre 1975
Owner	Propriétaire Comité du drapeau franco-ontarien Université Laurentienne de Sudbury, Chemin du Lac Ramsey, Sudbury, Ontario Canada
GIVEN under the Seal of the Copyright Office at Hull, Quebec, on	DONNÉ sous le Sceau du bureau du droit d'auteur à Hull, Québec, le 7 octobre 1975
 Registrar • Registraire  Attesting Officer • Certificateur	

Le Certificat d'enregistrement du drapeau franco-ontarien auprès du bureau du droit d'auteur, le 7 octobre 1975, portant les noms de Gaétan Gervais et Michel Dupuis. Photo : Archives de la famille Dupuis



Michel Dupuis, alors jeune étudiant.
Photo : Courtoisie la famille Dupuis

Joanne Gervais, la sœur cadette de Gaétan et directrice générale sortante de l'Association canadienne-française de l'Ontario du grand Sudbury. Et récemment, on a découvert un deuxième drapeau original. Que faire de tout ça?

Selon l'épouse et la fille de Michel, le drapeau, c'était pour la communauté. Michel et Gaétan cherchaient à garder l'anonymat quant à qui l'avait conçu et créer. « Ce n'était pas une question de "c'est à moi, c'est à toi". On va le cacher, on va le déchirer, on va prendre chacun 50 % de la possession. » Ce n'est pas ça le but. Le drapeau appartient à la communauté.

Lise et Nathalie se disent prêtes à verser les quatre boîtes qui contiennent les documents dans des archives « afin que tout soit protégé, que tout soit bien conservé ».

Mais la question demeure : dans quelles archives? À l'heure, tous les documents qu'a amassés Gaétan au cours de sa carrière d'historien sont déposés aux archives de l'Université Laurentienne. Est-ce là que les documents de Michel seront déposés également? Le tout demeure à résoudre.

Ce drapeau vert et blanc, avec fleurs de lys et de trille, a été adopté par l'Association canadienne-française de l'Ontario (aujourd'hui l'Assemblée de la francophonie de l'Ontario) en 1977. En 2001, l'Assemblée législative de l'Ontario l'a adopté comme symbole de la francophonie ontarienne et, en 2020, comme emblème de la province. Il flotte fièrement à Queen's Park aux côtés du drapeau de l'Ontario et celui du Canada. ♡

→ SUITE DE LA PAGE 22

apparaissent seuls les noms de lui et Gaétan. Ces droits d'auteur empêchent de plus quiconque concevrait et fabriquerait un autre drapeau de l'appeler «drapeau franco-ontarien».

Les documents que Michel a conservés, c'est spécial à voir. On voit non seulement les étapes, mais les pages du dictionnaire qui ont été photocopiées montrant comment créer un drapeau, comment faire l'emblème, les noms du premier comité, celui de Mme England. Il parle même de la fois qu'il est entré dans le salon pour la première fois et a vu le drapeau, comment il l'a trouvé merveilleux.

«Il a écrit au sujet des différentes teintes de couleurs du vert et du blanc qu'ils avaient à choisir. Tout est là. Michel était quelqu'un qui avait à cœur de tout documenter, tout écrire pour la postérité. Il a même écrit au sujet de la journée où ils sont allés au magasin acheter les tissus qui allaient servir à la fabrication du drapeau», soutiennent Lise et Nathalie Dupuis.

Remettre les archives de Michel à la communauté

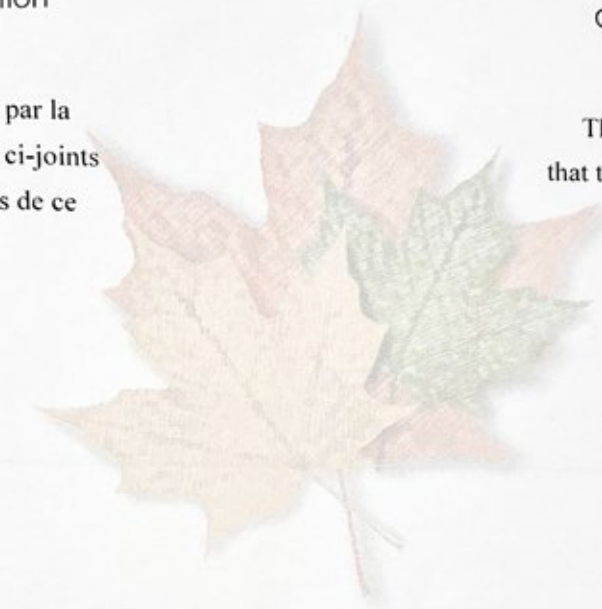
Reste maintenant la question de savoir où et comment conserver non seulement tous les documents écrits et réunis par Michel, mais aussi le premier drapeau qui est conservé par

Droit d'auteur Certification

Copyright Certification

Le (la) soussigné(e) certifie par la présente que les documents ci-joints sont des copies authentiques de ce qui suit :

The undersigned hereby certifies that the attached documents are true copies of:



Certificat d'enregistrement du droit d'auteur no. 168656 tel qu'enregistré le 7 octobre 1975.

Certificate of registration of copyright no. 168656 as registered on October 7, 1975.

Émis - le 20 octobre 2020

Issued - October 20, 2020

Agent certificateur / Certifying Officer

(CIPO - 00146)
02-01-18

Canada

Droits d'auteurs du drapeau franco-ontarien.
Photo : Archives de la famille Dupuis

**FIERS DE RACONTER LA
FRANCOPHONIE D'ICI
DEPUIS 57 ANS.**

LE VOYAGEUR

Depuis sa fondation, Le Voyageur met en lumière les visages, les événements et les initiatives qui font vibrer la francophonie du Nord.

En cette année marquante du 50^e anniversaire du drapeau franco-ontarien, nous célébrons avec fierté l'histoire, la culture et la résilience de notre communauté dans ce magazine commémoratif.

**Merci de nous lire, de nous suivre et de soutenir la
presse francophone indépendante.**



Abonnements papier : **705-673-3377**



Abonnements en ligne:
www.levoyageur.ca/abonnement

Suivez-nous sur nos réseaux pour ne rien manquer !   @lesamisduvoyageur

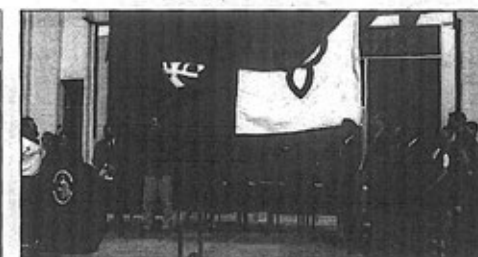
12 Le Voyageur, mercredi 27 septembre 2000

Actualités

On célèbre le 25^e du drapeau franco-ontarien



Plusieurs étudiants des écoles secondaires de Sudbury étaient présents lors de ce 25^e anniversaire.



Une fois le drapeau hissé, six étudiants ont porté ce méga-drapeau que l'on a hissé en avant de l'Université de Sudbury. On aperçoit sur la photo de gauche à droite, Julie Charette, le recteur de l'Université Laurentienne, Jean Watters, le conseiller municipal Dave Courtemanche, Michel Dupuis, Gaëtan Gervais et Yves Tassé.

Stéphane Gagnon

SUDBURY—C'est sous un ciel ensoleillé que plusieurs milliers de Franco-Ontariens et francophiles se sont donnés rendez-vous lundi midi à l'Université de Sudbury où l'on a hissé le drapeau qui représente fièrement leur culture depuis les 25 dernières années.

Étudiants, gens d'affaires, et politiciens étaient tous réunis afin de souligner le drapeau vert et blanc qui porte le fleur de lys et la fleur de trille qui fut hissé pour la première fois au même endroit en 1975. Création d'un professeur d'histoire de l'Université Laurentienne, Gaëtan Gervais, il représente bien les franco-ontariens depuis ce temps. C'est en 1977 qu'il fut accepté officiellement comme représentant la culture francophone par l'Association Canadienne Française de l'Ontario. Après quelque discours d'appui envers la francophonie, les gens rassemblés sur place ont interprété ensemble la chanson Notre Place de Paul Demers, qui se veut l'hymne des franco-ontariens.



Articles tiré du journal
Le Voyageur,
édition du mercredi
27 septembre 2000



**25 ans de fierté
franco-ontarienne!**



Le 25^e anniversaire du drapeau
franco-ontarien,
ça se fête!

Le Voyageur est fier de souligner le
25^e anniversaire du
drapeau franco-ontarien



La Une du
cahier spécial du
25^e anniversaire,
édition du mercredi
20 septembre 2000



Jeunes et moins jeunes étaient au rendez-vous, tous fiers de porter le symbole qui représente les Franco-Ontariens depuis déjà 25 ans. Tous se sont donnés rendez-vous lors du 50^e anniversaire.



Célébrons ensemble le 50^e anniversaire du Drapeau franco-ontarien !

La Sudbury Skin Clinique a le privilège d'être la première clinique cosmétique supervisée par une dermatologue dans le Nord de l'Ontario. Notre personnel est rigoureusement entraîné et accrédité pour tous nos services. Nous utilisons certains des lasers les plus modernes et les plus réputés actuellement disponibles dans le domaine de la dermatologie cosmétique.

Services

Botox	Thread Lift	Peeling chimique	Dermaplaning
Remplissage (Filler)	Laer PicoSure	Épilation au laser	BellaMD Dermal Infusion et plus!
Coolscluping	Plexr Plus	Morpheus8	
Photorajeunissement IPL	Laser ND YAG	Microneedling	

Nous offrons des consultations **GRATUITES** lors desquelles nos techniciennes expérimentées vous renseigneront et vous guideront vers le traitement approprié pour vos besoins et vos objectifs précis!

336 Pine St Suite 400

sudburyskinclinique.ca

705-669-1617

LMD SOLUTIONS

Fière partenaire du Nord et de sa francophonie

Nous accompagnons vos organismes, entreprises et communautés en:

- Formation et accompagnement
- Planification et soutien opérationnel
- Engagement communautaire et culturel

Aujourd'hui, comme hier, nous bâtissons avec **VOUS** un avenir francophone solide et durable.



www.lmdsolutions.ca

Ontario



DEVENU OFFICIEL EN 2020 LE CHEMIN SINUEUX VERS LA RECONNAISSANCE PROVINCIALE DU DRAPEAU FRANCO-ONTARIEN

Le drapeau est maintenant un emblème officiel de l'Assemblée législative de l'Ontario. Il prend place aux côtés des drapeaux canadien et ontarien derrière la présidente de l'Assemblée législative.

En 2001, cette Assemblée avait reconnu le drapeau comme symbole de la francophonie ontarienne; en 2020, il est devenu un emblème officiel. Selon France Gélinas, un emblème et un symbole, ce n'est pas la même chose.

«Il a fallu un projet de loi pour faire passer le drapeau de symbole à un emblème. Comme symbole, il représente les francophones de l'Ontario, mais, comme emblème, il flotte à l'Assemblée législative en permanence. En 2020, il a été reconnu comme emblème par un projet de loi



IL A FALLU UN PROJET DE LOI POUR FAIRE PASSER LE DRAPEAU DE SYMBOLE À UN EMBLÈME. COMME SYMBOLE, IL REPRÉSENTE LES FRANCOPHONES DE L'ONTARIO, MAIS, COMME EMBLÈME, IL FLOTTE À L'ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE EN PERMANENCE».

FRANCE GÉLINAS

adopté à l'unanimité. Il était temps qu'il soit reconnu comme emblème, qu'il soit là en permanence», souligne France Gélinas, députée

néo-démocrate de Nickel Belt à l'Assemblée législative de l'Ontario.

Elle croit que cette adoption à l'unanimité, à la suite de tractations en coulisses, a eu lieu en partie parce que le gouvernement conservateur voulait réparer sa décision d'abolir le poste de Commissaire aux services en français lors de la présentation de son budget en 2018, l'année où le gouvernement Ford a remporté ses premières élections.

«Les Franco-ontariens et les Franco-ontariennes venaient à Queen's Park pour protester contre cette décision. Il était clair qu'ils et elles n'étaient pas contents de la décision que le gouvernement avait prise. L'adoption du drapeau comme emblème, c'était une façon de dire que non, on ne les hait pas tant que ça, les Franco-ontariens, on fait juste les ignorer», poursuit la députée néo-démocrate.

Le drapeau franco-ontarien flottant en permanence à Queen's Park. Photo : Assemblée législative de l'Ontario

Une députée conservatrice à l'origine

C'est une députée conservatrice qui a proposé le projet de loi en 2020, pour faire reconnaître le drapeau comme emblème. «Elle l'a proposé pour tenter de montrer que les choses allaient changer. Les choses n'ont pas changé, mais au moins le gouvernement a fait cet effort-là».

Il s'agissait, certes, d'un geste politique de la part du gouvernement Ford. Cependant, France Gélinas n'est pas certaine que s'il n'y avait pas eu ce «jeudi noir» - comme l'ont appelé les médias pour décrire le jour où le gouvernement a déposé son premier budget en 2018 dans lequel figurait la décision d'abolir le poste de commissaire - qu'il y aurait eu cette reconnaissance comme emblème.

Après le «jeudi noir», les Franco-ontariens et les Franco-ontariennes venaient à Queen's Park pour faire des manifestations. «Je dirais que tout ça a joué en notre faveur. Pour nous, c'est immense cette reconnaissance. Pour le gouvernement Ford, c'est un petit pas qu'il pouvait faire pour essayer de nous rendre heureux». L'adoption du projet de loi n'a suscité aucune opposition de la part du public et il a été bien reçu par les médias anglophones.

«J'invite les gens à venir à Queen's Park pour voir le drapeau vert et blanc qui flotte partout. On a pris notre place comme Franco-ontariens dans l'Assemblée législative. On est là de façon visible et en permanence», a conclu la députée de Nickel Belt. ♡



F
Factual

PAR INES BOUGUERRA



De nos archives
Le Voyageur du
23 juillet 2025

CINQUANTE ANS APRÈS LE DRAPEAU FRANCO-ONTARIEN PREND SA PLACE À NORTH BAY

Le 8 juillet 2025, le Conseil municipal de North Bay a approuvé l'installation permanente d'un mât pour hisser le drapeau franco-ontarien devant l'Hôtel de Ville. Cette décision est le fruit d'un travail engagé des Compagnons des Francs Loisirs.

S'il fallait légitimer la présence du drapeau franco-ontarien à North Bay, nous devons rappeler que Michel Dupuis, co-créateur de l'emblème de la francophonie ontarienne avec Gaétan Gervais, était un résident de North Bay. D'une manière intuitive, la demande est soumise

Célébrations du 50^e
anniversaire du drapeau
franco-ontarien à North
Bay. Photo : Les Compagnons
des francs loisirs.

«historiquement», dit Arnaud Claude, directeur général des Compagnons des Francs Loisirs.

M. Claude veut, d'une part, célébrer «quelqu'un qui a œuvré tellement

fort pour une communauté au complet et dont le travail a été reconnu d'un point de vue politique». De plus, il tient à ce que les francophones de la région de Nipissing se

→ SUITE À LA PAGE 32



→ SUITE DE LA PAGE 31

sentent fiers qu'un de leurs membres ait réussi à co-créer un drapeau reconnu officiellement par la province.

La genèse de l'initiative

Si la motion a été votée en une soirée, la préparation et la soumission de la demande sont le fruit d'un travail de longue haleine. Selon M. Claude, l'idée d'une action est née « lorsque l'ensemble de l'équipe a commencé à s'interroger sur les célébrations du 50^e anniversaire du drapeau ».

En février 2025, des représentants des Compagnons des Francs Loisirs ont rencontré le maire de la Ville de North Bay pour tâter le terrain. Sur recommandation de ce dernier, Natalie Drolet, présidente du Conseil d'administration, et Arnaud Claude ont présenté, le 17 juin 2025, leur demande au Conseil municipal.

Dans le cadre de leur présentation, ils ont mis l'accent sur les origines du co-créateur du drapeau, du 50^e anniversaire de ce symbole emblématique de la francophonie ontarienne, du 100^e anniversaire de la ville et notamment de l'histoire de la ville qui a été faite en partie avec les francophones.

M. Claude estime que le conseil municipal était « réceptif » à leurs arguments. Ainsi, et à la suite de cette présentation, l'organisme culturel « a réussi à avoir l'appui de Sarah Inch et Tanya Vrebosch, deux conseillères municipales, qui ont présenté une motion », explique-t-il.

Quoique l'organisme culturel soit l'instigateur de la demande, plusieurs



J'AI ENVIE DE CROIRE QUE LE TRAVAIL DES COMPAGNONS ET PLUS LARGEMENT DE L'ENSEMBLE DE LA FRANCOPHONIE, FAIT AU QUOTIDIEN ET DEPUIS DES ANNÉES, A FINI PAR PAYER».

ARNAUD CLAUDE

partenaires ont appuyé la démarche. « Parmi nos gros partenaires, on peut retrouver l'Université de Nipissing et la chambre de commerce », évoque M. Claude. Les deux Conseils scolaires francophones public et catholique et le collège Boréal ont également avalisé la démarche. « Même la famille Dupuis, la famille du co-créateur du drapeau, nous a envoyé une lettre d'appui », ajoute-t-il.

Soulagement après appréhensions

Si les Compagnons des Francs Loisirs ont reçu plus d'une vingtaine de lettres d'appui pour la demande, Arnaud Claude avoue ne pas avoir crié victoire avant l'heure. C'est donc naturellement qu'il ne s'est pas invité « en vainqueur » au conseil lors de la réunion municipale, sachant qu'il n'avait pas le pouvoir de décision.

Surtout qu'il avait le pressentiment que « la communauté avait peur d'un rejet ». Et à juste titre, puisqu'il affirme que la demande

Le crieur Daniel Richer, dit La Flèche, lors des festivités du 50^e anniversaire du drapeau franco-ontarien à North Bay. Photo : RFPMEDIA / Les Compagnons des francs loisirs

pour voir l'emblème franco-ontarien flotter devant l'Hôtel de la Ville a été soumise « au moins deux fois », par le passé.

« Ce n'était pas la première fois que les Compagnons soumettait une demande de reconnaissance et d'installation d'un mât devant l'hôtel de ville », confirme-t-il.

Néanmoins, Arnaud Claude était « très confiant d'avoir fait absolument tout ce qui était à mon pouvoir pour que ça fonctionne ».

Et ça a fonctionné. L'ensemble des conseillers ont fini par voter et approuver la motion. « Il y avait donc du soulagement d'avoir été finalement entendus et reconnus par les officiels de notre ville ».

« J'ai envie de croire que le travail des Compagnons et plus largement de l'ensemble de la francophonie, fait au quotidien et depuis des années, a fini par payer », lance, fièrement, le directeur général des Compagnons des Francs Loisirs.

Par cette décision, la Municipalité de North Bay met donc de l'avant « son ouverture à la communauté francophone ». Elle fait ainsi acte « d'inclusion ». Si le drapeau a une portée symbolique, cette décision aura un impact sur « le tourisme, le développement économique, l'établissement de familles, etc. », estime M. Claude.

Les Compagnons des Francs Loisirs trouvent que cette décision est « une reconnaissance de leur travail et de leur leadership auprès de la communauté francophone dans son ensemble. La grande victoire n'est pas pour Les Compagnons. Elle est vraiment pour la communauté ». ♡

DEPUIS 1975, LE DRAPEAU FRANCO-ONTARIEN UNIT NOS VOIX.

VOTRE RADIO LE LOUP FM EST FIÈRE DE FAIRE RÉSONNER CETTE FRANCOPHONIE À PLEIN VOLUME PARTOUT DANS LE NORD.



LE LOUP
LA VOIX DU NORD

98.9
SUDBURY

97.1
NIPISSING

104.1
TIMMINS

F

Factual

PAR ÉRIC BOUTILIER

De nos archives
Le Voyageur du
21 février 2024



DÉRIVE À GREENSTONE LE JOUR OÙ LE DRAPEAU A PERDU SON STATUT PERMANENT

La Municipalité de Greenstone, dans le nord-ouest de l'Ontario, proche de Thunder Bay, a retiré au drapeau franco-ontarien son statut permanent devant plusieurs bâtiments locaux. Le conseil municipal a adopté lors de sa réunion ordinaire du 12 février 2024 une résolution de l'administration qui propose de faire flotter le drapeau franco-ontarien sur une base occasionnelle, lors d'événements spéciaux, comme la Journée des Franco-Ontariens.

Un symbole officiel de l'Ontario depuis 2001, le drapeau vert et blanc jouit d'un statut spécial dans cette collectivité depuis déjà huit ans. Il a été rendu permanent par l'ancien conseil municipal en 2014, à la faveur de la résolution 16-246, qui vient d'être abrogée.

La bannière franco-ontarienne se retrouve sur un mât en dessous de la bannière de la municipalité, à l'entrée de quelques édifices – dont le bureau de Geraldton et le Centre d'information touristique de Longlac.

Dans la nouvelle résolution mentionnée dans l'ordre du jour de la réunion du conseil municipal du 12 février, l'administration de Greenstone motive sa proposition par le fait qu'elle ne veut plus reconnaître une communauté culturelle au mépris des autres.

Traduction d'un extrait du texte : «Il y a certaines journées où le drapeau franco-ontarien n'est peut-être pas un choix approprié comme lors de la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation ou la Journée nationale des peuples autochtones. Dans le plan stratégique de la municipalité, le conseil s'est engagé à la réconciliation. Faire flotter un autre drapeau à longueur d'année en dessous du drapeau municipal ne s'accorde pas avec la réconciliation.»

Dans le règlement 24-12, la municipalité souligne que «la Loi de 2001 sur les municipalités (...) permet à la municipalité de gouverner ses affaires comme elle le juge approprié».

Le conseiller francophone n'était pas présent

Contacté, le conseiller du quartier de Longlac, Alan Ouellet, un francophone, a souligné qu'il se trouve actuellement en congé personnel et qu'il n'était donc pas présent lors de la réunion du 12 février.

«J'ai lu cela, mais je n'étais pas là pour le vote. Je ne suis pas totalement informé», assure M. Ouellet.

«On m'a déjà signalé que je n'ai pas le droit de faire des entrevues pour la ville, car je ne suis

«

JE DIRAIS QUE POUR NOUS, C'EST IMPORTANT QUE LA MUNICIPALITÉ COMPRENNE QUE LE DRAPEAU FRANCO-ONTARIEN EST UN SYMBOLE CENTRAL DE NOTRE IDENTITÉ ET DE NOTRE PRÉSENCE, NON SEULEMENT À GREENSTONE, MAIS PARTOUT DANS LA PROVINCE».

CLAUDETTE GLEESON

pas un porte-parole officiel pour la municipalité.»

La présidente de l'Association des francophones du Nord-Ouest de l'Ontario (AFNOO), Claudette Gleeson, se dit déçue par la proposition de Greenstone. Elle estime que la décision a été prise sans faire de consultations avec les organismes et la communauté francophone.

«Je pense qu'il faut qu'ils réalisent qu'au Canada, on a un contrat social entre trois peuples fondateurs. Chacun de nous a une place», explique Mme Gleeson.

«On veut s'assurer que chaque groupe, chaque membre fondateur soit reconnu. Et puis s'ils nous consultent, je suis certaine qu'on pourrait trouver une solution gagnante pour toute la communauté de Greenstone.»

Un appel à l'action

L'AFNOO lance un appel à l'action. L'organisme veut mobiliser les francophones pour faire valoir l'importance du drapeau franco-ontarien aux élus de Greenstone. «On a demandé une rencontre avec le maire pour trouver ensemble une solution à cette situation. On veut être consultés», indique Claudette Gleeson.

Elle invite aussi la communauté francophone de Greenstone et de la région à rallier l'AFNOO pour envoyer un message clair au maire de Greenstone, pour que le drapeau franco-ontarien continue à flotter en permanence.

«Je dirais que pour nous, c'est important que la municipalité comprenne que le drapeau franco-ontarien est un symbole central de notre identité et de notre présence, non seulement à Greenstone, mais partout dans la province», martèle-t-elle. À préciser que le poids démographique des francophones de Greenstone est de 31%. Les villages de Longlac et Geraldton ont également une désignation en vertu de la Loi sur les services en français du gouvernement de l'Ontario.

Toutes nos tentatives d'entrer en contact avec l'administration de Greenstone sont restées vaines. **Le Voyageur** n'a pas été en mesure d'obtenir un commentaire de la municipalité avant notre échéancier de publication. ♡

Le bureau municipal
de Greenstone.
Photo : Éric Boutilier

E

Éditorial

PAR MEHDI MEHENNI

De nos archives
Le Voyageur du
21 février 2024



LA TENTATION RÉVISIONNISTE

On croyait, décidément à tort, que le temps de la négation de l'identité franco-ontarienne était révolu et que l'ère nouvelle était favorable à la consolidation et à la multiplication des acquis.

Mais la tentation révisionniste est forte. Et ses relents viennent de se manifester au nord-ouest de l'Ontario, proche de Thunder Bay. L'administration de la municipalité de Greenstone a retiré au drapeau franco-ontarien son caractère permanent, au motif fallacieux de faire l'équité entre les communautés culturelles. Vraiment ?

«

RECONNAÎTRE LES COMMUNAUTÉS AUTOCHTONES EST QUELQUE CHOSE DE SALUTAIRE, DE SOUHAITABLE ET À ENCOURAGER. MAIS POURQUOI, SIR, OPPOSER LE PRINCIPE AUTOCHTONE À CELUI FRANCO-ONTARIEN?»

«

C'EST UN PAS FRANCHI VERS LE PASSÉ ET DONC VERS LA REMISE EN CAUSE DES ACQUIS DES FRANCO-ONTARIENS».

Ainsi, pour rendre justice et faire de la place aux communautés autochtones, l'administration de Greenstone n'a pas trouvé mieux que de déposséder la communauté francophone locale de son drapeau. Ce qui revient à réparer une injustice par une autre. À croire que les chemins de la réconciliation passent nécessairement par la négation de l'identité franco-ontarienne.

La démarche est si maladroite qu'on serait tentés – à notre tour – de douter de la bonne foi des inspireurs de cette décision. Reconnaître les communautés autochtones

Le trophée décerné au Voyageur consacrant le présent texte comme Éditorial de l'année, lors de la remise des Prix Excellence de la presse francophone 2025, à Ottawa, par Réseau.Presse.

est quelque chose de salubre, de souhaitable et à encourager. Mais pourquoi, Sirs, opposer le principe autochtone à celui franco-ontarien?

Il faut dire qu'il y a quelque chose de sournois, voire de vicieux dans le procédé. À se demander

d'ailleurs si la finalité de la démarche n'est pas de se servir de la réconciliation comme bouclier pour retirer au drapeau franco-ontarien son caractère immuable.

Par ce geste pour le moins provocateur, l'administration de Greenstone vient de créer un précédent qu'il convient de ne pas prendre à la légère. C'est un pas franchi vers le passé et donc vers la remise en cause des acquis des Franco-ontariens. Et comme un pas engage souvent un autre, cela ne manquera pas d'inspirer d'autres idées révisionnistes. L'histoire est pleine d'enseignements dans ce sens.

L'appel au ralliement lancé par l'Association des francophones du Nord-Ouest de l'Ontario (AFNOO) aux communautés francophones de la région pour s'y opposer doit trouver un écho plus large dans la province. L'Ontario a besoin de tous ses francophones. Ce qui se joue à Greenstone risque de se produire ailleurs, si la mobilisation n'est pas à la hauteur de l'affront.

À l'endroit de l'administration de Greenstone qui mentionne qu'un mât coute trop cher pour le réserver en permanence au drapeau franco-ontarien, **Le Voyageur** est prêt à lancer une collecte de fonds pour lui en offrir un et permettre modestement au lys, au trille, au vert et au blanc de continuer à flotter dans le paysage local. ♡

C

Contribution

PAR AURÉLIE LACASSAGNE,
PROFESSEURE TITULAIRE À
L'UNIVERSITÉ SAINT-PAUL

DRAPEAU FRANCO- ONTARIEN AU-DELÀ DU SYMBOLE

En 2017, dans mon essai sur la culture et l'identité franco-ontarienne, j'écrivais le petit texte suivant expliquant ma relation au drapeau :

Dépasser le drapeau

J'ai une relation ambiguë au drapeau. Le 25 septembre 2015, lors du French Fest, je faisais remarquer à Réjean Grenier – un des créateurs de La Nuit sur l'étang, homme d'affaires, journaliste et personnage public de Sudbury – que je n'en pouvais plus de tout le tralala autour du drapeau, de l'auto-satisfaction engendrée du fait que quatre-cents drapeaux ont été hissés un peu partout à travers l'Ontario, de voir mes filles revenir de l'école tous les 25 septembre, tatouées du drapeau vert et blanc. Réjean me rappelait, à juste titre, que ce symbole est important pour les Franco-Ontariens, que c'est un signe de ralliement. Je comprends cela, mais je sais aussi que c'est pour un drapeau – celui de la France – que mes quatre arrière-grands-pères sont partis à la guerre : se battre pour un drapeau!

Les vieilles nations européennes sont moins enclines à le porter haut et fort, trop de sang ayant été versé pour lui au fil des siècles. C'est un symbole puissant de l'identité franco-ontarienne, mais, si c'est le seul symbole, le seul point de ralliement, si c'est le seul contenu de notre identité, nous n'avancerons pas bien loin. Si être franco-ontarien commence et s'arrête à la reconnaissance et à la vénération du drapeau, nous ne pourrions pas nous projeter bien loin dans l'avenir. Un symbole représente, mais ne constitue pas un peuple ou une communauté ou une nation. Ce sont plutôt les valeurs, les récits, les poèmes, les pièces, les tableaux, les contes, une volonté de vivre-ensemble qui sont les éléments constitutifs d'un peuple. Ils permettent d'instaurer un dialogue avec les Autres. Ils nous autorisent à nous projeter dans l'histoire humaine universelle. Ils établissent un lien entre l'individuel et le collectif : je m'approprie vos récits, contes et histoires et, par là même, je me fonds dans le « Nous ». Je m'insère dans une communauté de mots, et non de sang! (*Perspectives créoles sur la culture et l'identité franco-ontariennes*, Sudbury, Prise de parole, 2017, p.63-64).



tion jadis bilingue, même si loin d'être parfaite, continuât d'exister, plutôt que d'avoir notre drapeau à l'Assemblée législative.

Alors, je m'en veux déjà de casser l'ambiance festive des célébrations du 50^e anniversaire de notre drapeau. Que les ACFO ne lancent pas de mandats d'arrêt contre moi pour lèse-drapeau. Je l'aime, le drapeau franco-ontarien, bien sûr! Je suis heureuse de le voir flotter dans les villages de la route 11 que j'ai arpentée toute l'année qui vient de s'écouler. Je comprends parfaitement que

Aurélie Lacassagne.
Photo : Courtoisie.

pour nous, communauté minoritaire, avoir des symboles de ralliement, c'est extrêmement important, essentiel; que ce soit le drapeau, le Notre Place, le Viens nous voir au début de chaque Nuit sur l'étang. Je comprends, moi itou ça me donne des frissons, des émotions, les larmes aux yeux.

Je peux déjà en entendre certains dire «non, mais elle ne comprend pas vraiment», après tout, c'est une maudite Française. Sauf que non. Parce que la «Française» a passé plus de temps dans sa vie dans le Nord de l'Ontario qu'en France. Parce que cela fait belle lurette qu'elle est devenue franco-ontarienne. Parce que, dès son arrivée à Sault-Ste-Marie en 2001, elle s'est engagée en siégeant sur les conseils d'administration de la défunte ACFO Supérieur-Nord et du Centre francophone du Sault et en étant bénévole pour le Centre Victoria, ce qui l'amènera à prononcer un discours – en français s'il vous plaît – devant le conseil municipal pour le 8 mars 2004. Et ça fallait oser dans le contexte francophone qui caractérisait la place à cette époque; devant l'infâme Jo Fratesi qui, en plus, était toujours directeur général de la ville et qui a frôlé la syncope, ce jour-là. Parce que quand elle arrivait à Sudbury, elle a siégé sur les CA du Centre Victoria, des Concerts la Nuit sur l'étang tout en étant bénévole pour les éditions Prise de parole, le Contact interculturel francophone de Sudbury et le Réseau de soutien à l'immigration francophone du Nord. Bref, même si elle vient de le faire, elle n'a pas besoin - ne devrait pas avoir besoin - d'étaler son CV de bonne Franco-Ontarienne pour avoir le droit de dire une évidence : un drapeau c'est bien, des actes c'est encore mieux.

Je veux des drapeaux franco-ontariens sur toutes les mairies de la province, mais je veux aussi des psychothérapeutes, des médecins et des infirmières francophones partout dans la province. Je veux des librairies à Sudbury, Hawkesbury, Kap et Timmins pour acheter des livres franco-ontariens. Je veux voir les petits kids des écoles dans nos salles de théâtre. Je veux entendre les ados dans le bus chantonner Le R, Céleste Lévis ou Konflikt. Je veux une Université de Sudbury financée directement par les fonds publics et avoir la



JE VEUX DES DRAPEAUX FRANCO-ONTARIENS SUR TOUTES LES MAIRIES DE LA PROVINCE, MAIS JE VEUX AUSSI DES PSYCHOTHÉRAPEUTES, DES MÉDECINS ET DES INFIRMIÈRES FRANCOPHONES PARTOUT DANS LA PROVINCE. JE VEUX DES LIBRAIRIES À SUDBURY, HAWKESBURY, KAP ET TIMMINS POUR ACHETER DES LIVRES FRANCO-ONTARIENS. JE VEUX VOIR LES PETITS KIDS DES ÉCOLES DANS NOS SALLES DE THÉÂTRE».

AURÉLIE LACASSAGNE

Faculté d'éducation qui n'a plus rien à faire en bas de la côte. Je veux qu'il y ait plus de jeunes que de vieux à la prochaine Nuit pour faire mentir Daniel quand il écrit :

*hisse et hausse ton drapeau
une fois par année
la nuit sur l'étang
comme la messe de Noël
les enfants ont hâte de partir*

(Daniel Aubin, *Néologirouettes*, Sudbury, Prise de parole, 2012, p.72)

Aujourd'hui, comme tous les jours depuis 25 ans et encore pour les 25 prochaines années, je suis heureuse de saluer le drapeau.

*ils nous demandent de saluer
le drapeau franco-ontarien
comme on se prosternerait
devant un crucifix*

(Daniel Aubin, *Néologirouettes*, Sudbury, Prise de parole, 2012, p.73)

Mais je ne m'agenouillerai pas parce que ce n'est pas une religion, parce que les Franco-Ontariens ne sont pas une secte, mais un peuple têtue et solidaire qui se définit par sa culture tissée, écrite, slamée, peinte, jouée, pensée, performée au quotidien par celles et ceux qui veulent bien prendre la parole – en français. ♥

Dix ans plus tard

Quelque dix ans plus tard, j'adhère toujours à ces propos et réitère ma mise en garde du piège de la symbolique. Peut-être que la petite histoire d'un clash symbolique permettra de mieux illustrer ma pensée (c'est Miriam Cusson dans son magnifique texte coup de poing intitulé Cher Robert qui l'a souligné la première). Le lundi 12 avril 2021, il se passe deux événements importants dans l'histoire de notre communauté. À Sudbury, quelques 120 professeurs, dont la grande majorité sont francophones, sont convoqués par petits groupes de 20-25 sur Zoom pour se faire virer – in English

please – c'est le «lundi noir», la plupart des programmes en français de la Laurentian sont fermés. À Toronto, les députés de l'Assemblée se pètent les bretelles en organisant un lever du drapeau franco-ontarien dans l'enceinte même de la chambre où il trône désormais de façon permanente. Comme dirait Bénabar «les astres sont parfois tête en l'air». Ce télescopage malencontreux des calendriers illustre parfaitement que les symboles c'est bien, mais les actes c'est mieux. Personnellement (alors bien sûr, je suis biaisée parce que je faisais partie des 120 hébétés devant un écran Zoom), j'aurais préféré qu'on puisse continuer à étudier en français à la Laurentian, que cette institu-

C

Contribution

PAR SERGE MIVILLE, PH. D.,
RECTEUR ET VICE-CHANCELIER
UNIVERSITÉ DE SUDBURY

DES PORTES DE L'ENFER À L'UNIVERSITÉ FRANCO- ONTARIENNE

L'UNIVERSITÉ DE SUDBURY ET LE DRAPEAU, 50 ANS PLUS TARD



Serge Miville.
Photo : Courtoisie

« Je n'ai jamais vu de plus lugubre que ce village minier. Est-ce ici les portes de l'enfer? »

C'est ainsi que Frédéric Romanet du Caillaud décrivait Sudbury à son épouse, dans une lettre envoyée en France le 14 juin 1902. Entrepreneur et propriétaire terrien français, celui que le père Lorenzo Cadieux surnommait le « comte » de Sudbury brossait alors un tableau peu flatteur de la Cité du Nickel. Dévastée par les pluies acides provoquées par les cuites de minerai, lesquelles rejetaient dans l'air des tonnes de particules de soufre, la région offrait un paysage à la fois brutal et cruel. En 1902, Sudbury représentait sans doute l'un des pires exemples des ravages environnementaux causés par le développement minier dans le nord de l'Ontario. Rien ne laissait pourtant présager que ces « portes de l'enfer » deviendraient, un jour, un lieu phare de l'Ontario français et le berceau du drapeau franco-ontarien.

Le développement du fait français à Sudbury et dans ses environs fut l'œuvre d'innombrables personnes qui, convaincues de bâtir un projet de société distinct de celui de la majorité, se sont relayées au fil des générations une vision : faire de ce pays de

«

CETTE FIBRE D'ENGAGEMENT NE DATE PAS D'HIER. BIEN AVANT LA « RÉVOLUTION CULTURELLE » DES ANNÉES 1970 – DÉCENNIE BOUILLONNANTE QUI VIT ÉCLORE LE VOYAGEUR, LE THÉÂTRE DU NOUVEL-ONTARIO, PRISE DE PAROLE ET LA NUIT SUR L'ÉTANG –, SUDBURY PORTAIT DÉJÀ EN ELLE UNE LONGUE HISTOIRE D'INSTITUTIONNALISATION ET D'ENGAGEMENT SOCIAL.»

SERGE MIVILLE

roc, de slague et de suie un lieu phare du fait français. En 1902, cependant, son institutionnalisation en était encore à ses balbutiements. Des communautés religieuses, comme les Soeurs de la Charité et les Jésuites canadiens-français, posaient les premières pierres du réseau institutionnel avec la fondation de paroisses, d'écoles et d'œuvres sociales. À leurs côtés, une petite bourgeoisie de notables et d'entrepreneurs, dont le premier maire de Sudbury, Jean-Étienne Fournier, contribua à la création d'institutions qui allaient marquer durablement la vie française du Nouvel-Ontario.

C'est ainsi qu'en 1913 naît officiellement le Collège du Sacré-Cœur. Fondé sous l'impulsion conjointe de laïques et de jésuites soucieux d'améliorer la condition des classes populaires de la région, l'ancêtre de l'Université de Sudbury s'imposa rapidement dans le paysage aux angles de la rue Kathleen et de l'avenue Notre-Dame. Avec les autres institutions canadiennes-françaises nouvellement établies, il insufflait un vent de fraîcheur sous les nuages de soufre qui enveloppaient cette ville en pleine croissance. Entre ses murs, la vie estudiantine — rythmée par le sport, la vie associative et l'engagement intellectuel — formait une jeunesse déterminée

à se développer pleinement et à exercer son leadership pour le changement social.

Le Collège du Sacré-Cœur et la tradition d'engagement

Les arts et la culture — du théâtre à la poésie, du roman à la musique — ainsi que l'engagement politique, intellectuel, caritatif et social étaient fortement présents dans le paysage francophone de Sudbury durant les deux premiers tiers du XX^e siècle. Au cœur de ce mouvement se trouvaient l'Université et, avant elle, le Collège du Sacré-Cœur. Véritable carrefour de la jeunesse, le Collège accueillait une multitude d'associations qui animaient la vie para-académique canadienne-française. À travers les mouvements d'action catholique et nationale, de nombreux étudiants y firent leur apprentissage du leadership, expérience qui allait façonner leur futur engagement social. Les anciens du Collège se retrouvèrent ainsi parmi les médecins, avocats, juges, écrivains, dramaturges, musiciens, diplomates, entrepreneurs, politiciens et ministres de leur époque. Quelques-uns, comme Gaétan Gervais, cocréateur du drapeau franco-ontarien, ou encore Donald Obonsawin et Normand Rainville, membres du comité du drapeau, y ont puisé leurs premières armes.

Cette fibre d'engagement ne date pas d'hier. Bien avant la « révolution culturelle » des années 1970 — décennie bouillonnante qui vit éclore *Le Voyageur*, le Théâtre du Nouvel-Ontario, *Prise de Parole* et la Nuit sur l'Étang —, Sudbury portait déjà en elle une longue histoire d'institutionnalisation et d'engagement social. Les grands élans des années 1970, jusqu'à la création du drapeau franco-ontarien, n'ont pas surgi d'un vacuum : ils sont le fruit d'un relais intergénérationnel initié par des bâtisseurs qui avaient préparé le terrain. Dans ce sillage, l'empreinte du Collège et de l'Université a été indélébile.

Le drapeau, dont la genèse remonte au moins à 1974 dans l'esprit de Gaétan Gervais, s'inscrit dans cette tradition d'action que l'Université cherchait à cultiver. Gervais n'était pas insensible à cette réalité : ses gestes étaient calculés, réfléchis et intentionnels, visant à faire la synthèse entre le passé, le présent et l'avenir de l'Ontario français. Le lever du drapeau, le 25 septembre 1975 à l'Université de Sudbury, relevait de cette même logique.

Le drapeau : un geste politique pour un sujet politique

Concevoir un drapeau est un geste profondément politique. Cet objet sert à affirmer l'appartenance d'une collectivité à une idée, à un territoire, à une identité. Dans le cas de l'Ontario français, il s'agissait d'affirmer à la fois un sujet politique — la collectivité franco-ontarienne — et son ancrage territorial en

Ontario. Certains y ont vu une rupture, une volonté d'émancipation par rapport à un passé censément révolu. Or, une telle lecture ignore le terreau d'où a émergé ce geste. La création du drapeau franco-ontarien s'inscrit dans la continuité d'un long processus d'institutionnalisation du fait français en Ontario et dans le Moyen-Nord, amorcé plus d'un siècle auparavant.

«

LE PREMIER LEVER DU 25 SEPTEMBRE 1975 N'AVAIT PAS SEULEMENT POUR OBJECTIF DE DÉVOILER PUBLIQUEMENT UN NOUVEAU SYMBOLE FRANCO-ONTARIEN; IL VISAIT AUSSI À AFFIRMER L'ONTARIO FRANÇAIS COMME SUJET POLITIQUE ET À LE PROJETER DANS L'AVENIR.»

SERGE MIVILLE

Le choix de hisser le drapeau franco-ontarien à l'Université de Sudbury n'était pas anodin. Gervais et ses collaborateurs n'ont rien laissé au hasard, que ce soit dans l'esthétique du drapeau — la fleur de lys, le trille, le vert et le blanc en contraste avec le rouge du Canada et le bleu du Québec — ou dans le lieu choisi pour son dévoilement. Même la personne appelée à prononcer le discours, Yvonne Lemieux, veuve de Camille Lemieux — leader nationaliste franco-ontarien, ancien du Collège et fondateur du journal *L'Ami du peuple*, prédécesseur du *Voyageur* —, a été choisie avec soin.

Ce choix du lieu reposait notamment sur le rôle structurel et sociétal que l'Université avait joué depuis 1913. Le sens que Gervais lui attribuait s'inscrivait dans une logique institutionnelle et collective profondément ancrée dans l'imaginaire franco-ontarien de Sudbury. Pour plusieurs, cette université demeurait avant tout l'université des Franco-Ontariens de la région. Ancien du Collège, Gervais comprenait bien l'importance de cette institution pour la communauté et savait quelle constituait l'un des lieux de mémoire du fait français dans le Nord-Est ontarien. Il décrit d'ailleurs dans un texte publié dans la *Revue du Nouvel-Ontario* en 1983 le Collège comme un établissement névralgique dans la stratégie d'institutionnalisation du fait français à Sudbury.

Le drapeau : la prise de parole d'une petite société

Le premier lever du 25 septembre 1975 n'avait pas seulement pour objectif de dévoiler publi-

quement un nouveau symbole franco-ontarien; il visait aussi à affirmer l'Ontario français comme sujet politique et à le projeter dans l'avenir. Ce geste fut rendu possible par le jésuite Hector-Louis Bertrand, S.J., alors vice-recteur à l'administration (et futur directeur du *Voyageur*), lui-même un ancien du Collège du Sacré-Cœur et originaire de Warren. Nationaliste canadien-français, Bertrand était profondément engagé par rapport au développement du fait français dans la région. Il avait sans doute saisi toute la portée symbolique et l'importance singulière du geste posé par Gervais et ses collaborateurs — un geste qui s'accordait parfaitement avec sa vision de l'Ontario français. En hissant ce drapeau devant une institution qui faisait œuvre de lieu de mémoire de la francophonie sudburoise, en l'occurrence, l'Université de Sudbury, et en présentant des symboles qui signalaient l'attachement à la fois au fait français et au territoire ontarien, les artisans du drapeau, qui incluaient Michel Dupuis, Yves Tassé et Jacqueline England qui l'a cousu, soulignaient non seulement le déploiement sociétal de l'Ontario français, mais également son désir de se structurer à travers le temps.

La mise en œuvre du drapeau comme symbole d'une petite société, son adoption par les institutions francophones, par la province de l'Ontario comme emblème officiel et par l'ensemble de la collectivité franco-ontarienne, de même que son utilisation comme étendard lors des crises politiques et linguistiques, témoigne à la fois de son acceptation collective et de sa force mobilisatrice. Le drapeau ne se limite pas à rappeler qu'il existe des francophones en Ontario : il affirme que cette collectivité constitue bel et bien un sujet politique autoréférentiel et réflexif, inscrit dans la durée et porteur d'aspirations sociétales, notamment celle de créer et de contrôler ses propres institutions afin d'assurer sa reproduction dans le temps. Sans pouvoir revendiquer le statut de nation, la création du drapeau par les Franco-Ontariens, son lever initial, son adoption progressive et sa reconnaissance officielle par la province constituent autant de signes manifestes de la volonté et de la capacité de l'Ontario français à se structurer, tant bien que mal, comme une société distincte.

Cette dimension du lever n'avait sans doute pas échappé au père Bertrand, et tranchait nettement avec l'attitude du recteur sortant, le père Laurent Larouche, S.J. Ce dernier allait résister longtemps aux ambitions des francophones de retransformer l'Université de Sudbury en institution de langue française. Profitant du changement de garde au rectorat et du départ du père Larouche, le père Bertrand n'hésita pas

→ SUITE À LA PAGE 40



formation en université en 1957 et son parcours au sein de l'ancienne fédération laurentienne.

Serge Miville, lors de son allocution le 25 septembre, au pied de l'Université de Sudbury. Photo : Mehdi Mehenni

En ce sens, les levers annuels du drapeau devant l'Université faisaient écho à cette tension. D'une part, ils exprimaient l'attachement à ce lieu de mémoire de l'Ontario français; d'autre part,

ils rappelaient le malaise entre, d'un côté, l'aspiration de la communauté à gouverner son institution, et de l'autre, l'anglicisation progressive de l'établissement.

Réconcilier le drapeau et son université 50 ans plus tard

Le geste de 1975 n'était pas anodin, avons-nous souligné. Il traduisait une intention sociétale et une aspiration : rappeler que la francophonie constituait un sujet politique, mais aussi affirmer que les créateurs du drapeau voyaient en l'Université de Sudbury une composante essentielle de leur espace institutionnel, en raison du rôle qu'elle jouait dans la région depuis 1913.

Au fil des décennies, le caractère francophone de l'Université cédait du terrain. Le lien entre langue et religion était devenu de plus en plus fragile. Par ailleurs, la transformation de l'Université en une institution qui se projetait comme bilingue, catholique et triculturelle ne pouvait qu'atténuer sa francité et contribuer à entretenir une certaine ambiguïté quant à sa mission, sa vision, son avenir et le fait français. Ce malaise s'est d'ailleurs manifesté au cours du projet de désignation de l'établissement en vertu de la Loi sur les services en français. Ce projet, qui aboutit en 2020, avait provoqué de profondes divisions au sein de l'établissement.

Or, le 50^e anniversaire du premier lever coïncide avec la plus grande transformation de l'établissement à survenir en plus de soixante ans. Le retour de l'Université de Sudbury comme institution de langue française, de même que ses ententes avec des partenaires comme l'institut autochtone Kenjegin Teg pour la programmation autochtone, lui a permis de recadrer sa mission et de résoudre les contradictions internes qui alimentaient son malaise et sa paralysie.

Décomplexée, l'institution œuvre désormais dans le sens souhaité, depuis plus d'un siècle, par la collectivité qui l'a fondée. Elle se consacre pleinement au projet sociétal franco-ontarien en tant qu'université : contribuer au développement d'une petite société de langue française, inclusive, enracinée dans son milieu et tournée vers l'avenir.

Le 25 septembre 1975, Gaétan Gervais avait posé un geste calculé en faisant hisser le drapeau franco-ontarien à l'Université de Sudbury. Cinquante ans plus tard, ce geste donne enfin, dans son *alma mater*, les fruits pour lesquels il avait œuvré toute sa vie. ♥

de l'État-providence et l'accroissement des pressions financières. Ces contraintes érodent la capacité d'action de l'Université et l'amènent à privilégier le développement de programmes offerts en anglais.

À la fin des années 1980 et au début des années 1990, alors que se développent les collèges de langue française, la communauté et le leadership franco-ontarien, dont Gaétan Gervais, rêvent d'utiliser les chartes universitaires de l'Université de Sudbury pour créer une université de langue française. Mais le refus est catégorique : la francophonie est perçue comme un élément en déclin au sein de l'institution, et aucune volonté institutionnelle n'existe pour mettre en œuvre une telle transformation. L'Université considère plutôt que son avenir et son développement reposent sur l'expansion de ses programmes offerts en anglais.

La synthèse entre la langue et la croix était devenue difficile. La diversification de la francophonie ontarienne, le déclin de la pratique religieuse contrastaient avec l'époque où les Franco-Ontariens formaient la majorité de la population catholique de Sudbury. Cette friction accentuait le clivage entre le rôle historique de l'Université comme institution franco-ontarienne et son intérêt matériel à se développer en anglais pour assurer le maintien de sa mission catholique.

La tension entre la langue et la foi, entre le drapeau et la croix, constitue un fil persistant dans l'histoire de l'Université de Sudbury. Elle a marqué sa fondation, son évolution, sa trans-

→ SUITE DE LA PAGE 39

à donner son accord à ce geste audacieux : hisser un symbole politique. Il félicitera d'ailleurs le comité par la suite dans une lettre qui leur est adressée.

Entre la croix et le drapeau, une tension

La réflexion sur le lien entre le drapeau et l'Université de Sudbury met en lumière un enjeu délicat : le tiraillement entre l'Université, l'Ontario français et les aspirations sociétales des Franco-Ontariens. Pour les artisans du drapeau, l'Université de Sudbury se devait d'être une institution franco-ontarienne. Or, cette vision a historiquement provoqué un clivage au sein même de l'établissement, qui refusa longtemps de s'y inscrire pleinement. Deux facteurs expliquent cette réticence : la transformation du catholicisme sudburois, d'une part, et la dépendance budgétaire de l'Université envers ses programmes offerts en anglais, d'autre part.

Illustrons ce point avec le retour au rectorat du père Laurent Larouche après sept ans d'absence, passés à la direction du Collège Brébeuf de Montréal et à étudier des universités catholiques en Inde. De 1982 à 1992, il reprend les rênes de l'Université alors que Sudbury traverse une période de profondes mutations économiques. Aux transformations démographiques — marquées par l'exode d'une partie importante de la jeunesse vers le Sud et l'Est de la province — s'ajoutent des récessions, le recul



50^e anniversaire du drapeau franco-ontarien

BONNE JOURNÉE DES FRANCO-ONTARIENNES ET FRANCO-ONTARIENS

Les personnes âgées francophones de l'Ontario ont bâti
«NOTRE PLACE»
«AUJOURD'HUI POUR DEMAIN»

FARFO

Fédération des aînés et des retraités francophones de l'Ontario

La FARFO défend les droits des personnes francophones 50 ans et plus et fait la promotion de leurs intérêts

www.farfo.ca



EXPRIME-TOI!

DEVIENS JOURNALISTE POUR LE JOURNAL TAPAGE

Tu es étudiant.e entre la 5^e et la 12^e année
et tu t'intéresses au journalisme?
Tu peux pratiquer tes talents tout en étant rémunéré.

**POUR T'INSCRIRE OU OBTENIR PLUS DE RENSEIGNEMENTS,
COMMUNIQUE AVEC :**

MEHDI MEHENNI
tapage@levoyageur.ca

redaction@levoyageur.ca | Tél. : 705-673-3377, poste 6209
Sans frais : 1-866-926-3997

Ensemble, célébrons 50 ans de fierté franco-ontarienne !



Sol Mamakwa	Guy Bourgouin	France Gélinas	Jamie West	Lise Vaugeois	John Vanthof
DÉPUTÉ PROVINCIAL Kilwetineong smamakwa-co@ndp.on.ca	DÉPUTÉ PROVINCIAL Mushkegowuk-Bale James gbourgouin-co@ndp.on.ca	DÉPUTÉE PROVINCIALE Nickel Belt fgeinas-co@ndp.on.ca	DÉPUTÉ PROVINCIAL Sudbury jwest-co@ndp.on.ca	DÉPUTÉE PROVINCIALE Thunder Bay-Supérieur-Nord lvaugeois-co@ndp.on.ca	DÉPUTÉ PROVINCIAL Timiskaming-Cochrane jvanthof-co@ndp.on.ca



Bêlanger
CONSTRUCTION

FIERS DE BÂTIR AVEC VOUS
ET DE CÉLÉBRER ENSEMBLE
LE 50^e ANNIVERSAIRE DU
DRAPEAU FRANCO-ONTARIEN!

Tél. : 705-855-4555
www.belangerconstruction.ca
100 Radisson St, Chelmsford, ON P0M 1L0, Canada

**VIBRANTE, RICHE
ET RASSEMBLEUSE :**

la culture franco-ontarienne, c'est là où on se rencontre, le chemin par lequel on se raconte.



Bonne Journée des Franco-Ontariennes et des Franco-Ontariens !

aefo Association des enseignantes et des enseignants franco-ontariens aefo.on.ca

T
Témoignages

**PAR SIMON LAFLAMME,
SOCIOLOGUE**

De nos archives
Le Voyageur du
18 septembre 2024



DU QUÉBEC À SUDBURY L'ONTARIO FRANÇAIS EN MOI

Le 25 septembre est le jour de l'Ontario français. On m'a demandé, pour l'occasion, de m'exprimer sur le Franco-Ontarien en moi. Il est vrai que le Québécois que j'ai été à la naissance a intériorisé au fil des années un fort attachement à la réalité francophone de la province ontarienne.

Ce la s'est fait naturellement. Ce sentiment a commencé à prendre forme à partir du moment où je suis arrivé à Sudbury, avec épouse et enfants, il y a 40 ans.

Cela s'est fait, d'abord, en accompagnant mes filles dans leur scolarisation et dans l'univers étendu de leurs relations et de leurs activités extérieures à l'école.

Ensuite, dans le travail. L'Université Laurentienne me fournissait des ressources appréciables pour mener à bien mes recherches ; mes collègues et moi pouvions créer des programmes encouragés par une administration compréhensive ; l'établissement était effervescent, avec des organismes comme l'Institut franco-ontarien et l'Acfas régionale ; je découvrais dans les salles de classe

une francité animée, étonnante, engageante.

Puis, dans la culture. Je découvrais des auteurs, des artistes qui exprimaient une réalité minoritaire qui m'était inconnue mais qui m'interpellait, et surtout une population avide de cette expression, ce qui rendait nécessaires des rassemblements et ce qui tissait des liens.

Puis, aussi, dans la communauté. Il était stimulant de jouer un rôle dans des conseils d'administration comme celui du TNO ; il était invitant de s'impliquer à Prise de parole et dans le journal *Le Nouvel-Ontarien*, lequel offrait une tribune autre que celle du *Voyageur* d'alors ; il était agréable d'être actif dans la Société amicale Trillium, qui accueillait les arrivants franco-

phones, qui organisait des événements cinématographiques ; il était nécessaire de participer à la création d'institutions de langue française.

Simon Laflamme.
Photo: Rachele Bergeron

Dans tout cela, il y a un Ontario français qui m'a accueilli autant qu'il m'a façonné. Qui m'a accueilli en me permettant d'intervenir en lui, en même temps que d'apprendre à le connaître. Qui m'a façonné en s'associant à mon histoire, en s'insérant dans mes émotions, en modifiant mon identité.

Je dois beaucoup à l'Ontario français. Je le reconnais dans ce qu'il a été pour moi comme milieu de vie. Je le constate quand je pose un regard sur mes écrits. L'Ontario français m'a contraint à produire certains travaux en même temps qu'il m'a donné beaucoup de liberté dans d'autres productions. Si je n'étais pas venu à Sudbury, à l'Université Laurentienne, je n'aurais jamais écrit sur la population de l'Ontario français, je n'aurais probablement jamais éprouvé le besoin d'écrire des ouvrages de méthodologie au bénéfice des étudiants francophones. Or, ce sont là des travaux qui me définissent désormais.

Mais, au-delà des réalisations circonstancielles, le fait d'être devenu un francophone de l'Ontario a conféré à mes écrits une immense liberté. D'abord, dans le choix de la langue. La presque totalité de mes travaux est écrite en français ; l'Ontario français a permis qu'il en soit ainsi en légitimant cette langue et en m'offrant des occasions de publication. Ensuite, dans les problématiques.

En dehors de la rédaction de manuels et de travaux sur la francophonie et, plus généralement, sur le Nord, Sudbury et la francophonie ontarienne ont aménagé pour moi un espace d'autonomie intellectuelle qui m'a permis de développer des théories dont je ne puis concevoir maintenant qu'elles eussent pu voir le jour dans un autre contexte. Enfin, dans l'écriture elle-même. La manière dont s'alignent les mots dans mes textes est empreinte de l'indépendance que m'a accordée la vie franco-ontarienne de Sudbury.

Grâce à ce que j'ai trouvé dans l'Ontario français, à ce que j'ai pu être en lui, à ce que j'ai pu y réaliser, grâce à ce que ce milieu a fait de moi, à ce que pour moi, mon attachement à ce peuple, à cet environnement est de l'ordre de l'évidence intérieure. ♥



« SUDBURY ET LA FRANCOPHONIE ONTARIENNE ONT AMÉNAGÉ POUR MOI UN ESPACE D'AUTONOMIE INTELLECTUELLE QUI M'A PERMIS DE DÉVELOPPER DES THÉORIES DONT JE NE PUIS CONCEVOIR MAINTENANT QU'ELLES EUSSENT PU VOIR LE JOUR DANS UN AUTRE CONTEXTE ».

SIMON LAFLAMME



FIERTÉ
FRANCOPHONE

L'ÉCOLE CATHOLIQUE
LA MEILLEURE ÉDUCATION EN ONTARIO

Conseil scolaire de district catholique des Aurores boréales
NOUVELON

Conseil scolaire catholique des GRANDES RIVIÈRES
FRANCO-NORD
Conseil scolaire catholique



Célébrons la fierté franco-ontarienne

La Caisse Desjardins Ontario est heureuse de souligner le 50^e anniversaire du drapeau franco-ontarien!

Nous sommes fiers de contribuer au développement des collectivités et au rayonnement de la francophonie.

desjardins.com/ontario | Suivez-nous!  

Fière de nos racines. Fière de notre communauté.

Depuis plus de 60 ans, Agnico Eagle contribue au développement économique et social du Nord de l'Ontario.

Nous sommes fiers de célébrer le 50^e anniversaire du drapeau franco-ontarien, symbole fort de la vitalité, de la résilience et de la fierté de la communauté francophone.

**Ensemble, continuons de
faire briller le Nord.**




Caisse Alliance

50
ans, ça se fête!

Reconnu comme un symbole de l'identité et du patrimoine franco-ontarien, le drapeau manifeste la solidarité des Franco-Ontariens et des Franco-Ontariennes.

Rendons hommage à la communauté francophone de l'Ontario et à son patrimoine culturel!



T
Témoignages

PAR MÉLCHIOR MBONIMPA,
ÉCRIVAIN ET PHILOSOPHE

De nos archives
Le Voyageur du
18 septembre 2024

LE 25 SEPTEMBRE LAISSE ALLER MON PEUPLE !

J'ai souvent avoué, toute honte bue, que pendant mes premiers dix ans à Sudbury, soit de 1991 à 2000, mes rapports avec la communauté franco-ontarienne ont été assez pauvres. Je croisais bien sûr les jeunes issus de cette communauté dans mes cours à l'Université de Sudbury où j'enseignais en français. Mon appartenance au milieu francophone se traduisait aussi par le choix d'inscrire mes enfants à l'École Jeanne Sauvé. Et quand je suis devenu «citoyen de la Vallée» en 1996, ils ont fréquenté diverses écoles francophones de cette zone du Grand Sudbury. Je savais aussi qu'une question opposait de longue date les Franco-Ontariens aux jésuites qui gouvernaient alors l'université qui m'employait : une charte capable de faciliter la création d'une université francophone. Tout a changé dès que je me suis mis à publier des romans à Prise de parole. Cela m'a garanti une intégration dans la communauté fran-



AU COURS DES PREMIÈRES ANNÉES DE MA PRÉSENCE ICI, JE RÉPONDAIS AUX CONVOCATIONS CONJOINTES DE L'UNIVERSITÉ DE SUDBURY ET DE L'ACFO PAR DEVOIR ET PAR CURIOSITÉ. ENSUITE, AVEC LE PASSAGE DES ANNÉES, JE M'Y RENDAIS PAR PLAISIR, SACHANT QUE J'Y RENCONTRERAI DES COLLÈGUES ET AMIS FRANCO-ONTARIENS, COMME GAËTAN GERVAIS, L'INVENTEUR DU DRAPEAU».

MÉLCHIOR MBONIMPA

co-ontarienne que je n'avais pas envisagée auparavant. Ce fut comme si la publication de mon premier roman constituait un point de

rupture à partir duquel il y aurait un avant et un après dans ma relation avec les Franco-Ontariens.

Mais à y regarder de près, je me rends compte que cette impression de rupture masque des éléments de continuité, des constantes comme celle-ci : aussi loin que vont mes souvenirs à l'Université de Sudbury, le lever du drapeau franco-ontarien a été un rendez-vous annuel que j'ai rarement manqué. Longtemps avant l'instauration de la Journée des Franco-Ontariens et Franco-Ontariennes par l'Assemblée Législative en 2010, le lever du drapeau était déjà un événement rassembleur puisque le 25 septembre de cette année, on fêtera sa

Mélchior Mbonimpa.
Photo : Courtoisie.

quarante-neuvième édition. Au cours des premières années de ma présence ici, je répondais aux convocations conjointes de l'Université de Sudbury et de l'ACFO par devoir et par curiosité. Ensuite, avec le passage des années, je m'y rendais par plaisir, sachant que j'y rencontrerais des collègues et amis franco-ontariens, comme Gaëtan Gervais, l'inventeur du drapeau ; comme Donald Dennie, qui m'a souvent prêté secours lors des réunions «bilingues» de la Faculté des Humanités où je devais défendre les dossiers de mon département sans maîtriser l'anglais, la langue nettement dominante dans ces rencontres; comme le jésuite Ron Perron qui, dès mes premiers jours à l'Université de Sudbury, m'a accueilli avec une bienveillance qui ne s'est jamais démentie par la suite. Et, depuis vingt ans, je vais à cette fête parce que je sais que mes amis de Radio-Canada et du journal **Le Voyageur** seront de la partie. Puis, depuis peu, j'y croise aussi certains de nos vaillants combattants de la culture regroupés à la Place des Arts.

L'an prochain, à l'occasion du jubilé de 50 ans du lever de notre beau drapeau, alors que les objections des jésuites à la naissance d'une université francophone ne sont plus que des souvenirs d'un passé révolu, espérons que le gouvernement provincial nous fera la surprise de dénouer les cordons de la bourse pour permettre à l'Université de Sudbury de fonctionner. Espérons que ce gouvernement entendra enfin le refrain que nous entonnons à notre tour, comme les générations qui nous ont précédé et qui ont conquis de haute lutte le droit de gérer leurs écoles primaires et secondaires : Laisse aller mon peuple! Et désormais, avec les descendants des premiers Francophones d'Amérique, la tribu francophone comprend des personnes venues de tous les coins de l'horizon et nous avons tous les accents de la francophonie mondiale. ♡



Bon 50^e anniversaire du drapeau franco-ontarien ! Célébrons notre langue, et la culture francophone dans sa diversité.

Depuis 35 ans, le CSCGS offre des programmes et des services à la communauté qui touchent les déterminants de la santé des francophones du Grand Sudbury, comme la langue et la culture.

Le CSCGS est fier d'y contribuer et de célébrer son identité francophone !

santesudbury.ca



Centre de
santé communautaire
du Grand Sudbury



Une francophonie en santé aujourd'hui et demain

Centre de planification
des services de santé en français

CPSSF



Il y a 50 ans, des gens ont vu grand.

Aujourd'hui, dans nos 23 écoles, le drapeau franco-ontarien inspire nos élèves à rêver grand et à croire en leurs aspirations. Au Grand Nord, nous transmettons à la prochaine génération la fierté de notre culture franco-ontarienne et la richesse de notre patrimoine vivant qui nous unit.

« Chez nous, l'avenir est grand. »

Carl Dussault, directeur de l'éducation

Conseil scolaire
du Grand Nord
Je vois grand



T
Témoignages

PAR ARNAUD CLAUDE,
DG DE LES COMPAGNONS
DES FRANCS LOISIRS

De nos archives
Le Voyageur du
18 septembre 2024

DE LA FRANCE AU NIPISSING UN PARCOURS FRANCOPHONE EN TERRE ONTARIENNE

Je viens de France, où j'ai vécu toute ma vie avant de déménager au Canada en 2015. Après avoir passé quelques années en Nouvelle-Écosse, je me suis installé en 2018 dans la région du Nipissing, en Ontario, avec mon épouse, une Franco-Ontarienne. Ce changement de vie m'a permis de découvrir une francophonie différente, profondément enracinée dans l'histoire et les traditions locales, et je me suis senti rapidement intégré dans cette belle communauté.

Ce qui m'a particulièrement marqué, c'est l'esprit de solidarité qui règne parmi les Franco-Ontariens. Malgré les défis que cette communauté peut rencontrer, il y a une vraie volonté de préserver la langue française et de la faire vivre dans la vie quotidienne. En tant qu'immigrant, j'ai été accueilli à bras ouverts et cette chaleur humaine a joué un rôle essentiel dans mon intégration. Ici, la francophonie n'est pas seulement une langue, c'est aussi un mode de vie, une culture vibrante partagée entre générations.

Un autre aspect fondamental que j'ai découvert est le rapport étroit que les Franco-Ontariens entretiennent avec la nature.



LA JOURNÉE DU 25 SEPTEMBRE
EST UN MOMENT FORT QUI
RAPPELLE AVEC ÉCLAT LA
FIERTÉ FRANCOPHONE. »

ARNAUD CLAUDE

Vivre dans cette région m'a permis de comprendre l'importance qu'a la nature pour cette communauté. Que ce soit à travers les activités en plein air, les promenades en forêt ou les moments passés près des lacs, il existe une connexion profonde et presque instinctive avec l'environnement. Cette relation avec la nature ne se limite pas à une simple activité de détente, mais semble faire partie intégrante de l'identité franco-ontarienne. La nature est un lieu de ressourcement, de réflexion, et de communion. Cette proximité contribue à l'équilibre de la vie communautaire.

La journée du 25 septembre est un moment fort qui rappelle avec éclat la fierté francophone. Chaque année, je suis impressionné par l'unité et la force de cette communauté qui se rassemble pour célébrer. Voir tout le monde porter fièrement les couleurs blanc et vert, symboles de la francophonie ontarienne, est particulièrement émouvant. Il y a un véritable bruit dans l'air, fait de chants, de festivités, mais aussi de revendications d'existence. Ce jour-là, j'ai l'impression que chacun se réunit autour d'une vérité simple mais puissante : celle de l'existence et de la résilience de cette communauté, à la fois ancrée dans son passé

et tournée vers l'avenir. Pour moi, cette journée représente bien plus qu'une célébration linguistique ; c'est un moment

où une identité collective est affirmée avec force et où je me sens pleinement intégré dans cette grande famille francophone.

Aujourd'hui, en tant que directeur d'un organisme communautaire dans la région du Nipissing, je suis heureux de pouvoir contribuer à cette dynamique. Mon rôle est de faciliter les initiatives qui permettent à la francophonie de sépanouir, que ce soit par des programmes pour les jeunes, des services pour nos aînés ou des événements culturels. Ce travail me permet d'être en contact direct avec des personnes qui, par leur engagement quotidien, font vivre la langue et la culture françaises dans notre région.

Il est vrai que certains aspects de la vie franco-ontarienne diffèrent de ceux que j'ai connus en France. Ici, il faut parfois revendiquer et défendre des droits que j'ai toujours considérés comme acquis. Mais cela n'a fait que renforcer mon respect pour cette communauté. Je vois et je crois dans la participation à un mouvement collectif où chaque voix compte et où l'engagement de chacun fait la différence.

En tant qu'immigrant, j'apporte ma propre perspective, mais j'apprends également énormément de cette francophonie ontarienne, qui, loin d'être figée, est en perpétuelle évolution. Mon parcours personnel et professionnel dans cette région m'a permis de réaliser que la francophonie en Ontario est une source de fierté et de vitalité. Plutôt qu'un simple héritage, elle est une force vivante qui continue d'inspirer et de rassembler.

Je me considère chanceux d'avoir trouvé ma place dans cette communauté et d'y participer activement. Ensemble, nous continuons à faire vivre cette belle langue à travers des actions quotidiennes qui témoignent de l'importance de la francophonie dans nos vies. C'est cette union de valeurs, de connexion à la nature et de cultures qui rend l'expérience francophone en Ontario si unique et enrichissante. ♥

Arnaud Claude.
Photo : Archives.

Félicitations pour le **50^e ANNIVERSAIRE** de **NOTRE DRAPEAU FRANCO-ONTARIEN**



JIM BÉLANGER DÉPUTÉ
SUDBURY-EST—MANITOULIN—NICKEL BELT
jim.belanger@parl.gc.ca • 705-897-0488
3049 Highway 69 North, Val Carron (Ontario) P3N 1R8

LA SOLUTION UNIQUE POUR VOTRE ENTREPRISE

SUCCÈS

FCR FREELANDT CALDWELL REILLY LLP
CHARTERED PROFESSIONAL ACCOUNTANTS

COMPTABILITÉ ET ASSURANCE | CONSEIL | FISCALITÉ | COMPTABILITÉ
INFONUAGIQUE | CONSEIL EN RESSOURCES HUMAINES
FCRCPA.COM | (705) 675-2200



Centre FORA
Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation

Au service de l'alphabétisation en Ontario français depuis 1989!

www.centrefora.com
info@centrefora.on.ca



50 JOYEUX ans

Paul Lefebvre
Mayor | maire



FONOM

FONOM célèbre 50 ans du drapeau franco-ontarien

Depuis plus d'un demi-siècle, le drapeau franco-ontarien est un symbole de luttes, de fierté et d'identité. La Fédération des municipalités du Nord de l'Ontario (FONOM) est fière de s'associer à Le Voyageur pour souligner ce jalon historique et mettre en valeur la vitalité de la francophonie en Ontario. Un héritage à célébrer. Un avenir à bâtir ensemble.



La Fondation Lougheed célèbre le magnifique 50^e anniversaire du drapeau franco-ontarien



JOURNAL PRINTING VOUS SOUHAITE UN EXCELLENT 50^e ANNIVERSAIRE DU DRAPEAU FRANCO-ONTARIEN !



L'UEMNO célèbre avec fierté ce symbole fort de la francophonie ontarienne. Nous contribuons à son rayonnement par l'éducation, la recherche et l'engagement communautaire.

UNIVERSITÉ EMNO

Nous sommes fiers de la communauté franco-ontarienne de Sudbury. Depuis 50 ans, le drapeau franco-ontarien flotte avec fierté, honneur et héritage. Joyeux anniversaire !



Viviane LAPOINTE
Députée Sudbury
viviane.lapointe@parl.gc.ca

50^e ANNIVERSAIRE du drapeau franco-ontarien

Il y a 50 ans, la communauté francophone s'est ralliée à un symbole : le drapeau franco-ontarien. Le vert de nos étés et le blanc de nos hivers sont représentés avec la fleur de lys et la fleur de trille, représentant l'identité francophone et ontarienne.

Le conseil d'administration et l'équipe du CFOF souhaitent aux francophones de partout d'excellentes célébrations du 50^e de notre drapeau.



LA MUNICIPALITÉ DE MARKSTAY-WARREN EST FIÈRE DE CÉLÉBRER LE 50^e ANNIVERSAIRE DU DRAPEAU FRANCO-ONTARIEN



PAR, POUR ET AVEC... Fières de desservir nos communautés francophones !



Centre Victoria pour femmes
705-670-2517
centrevictoria.ca

Fem'aide: 1-877-336-2433

L'équipe du Voyageur Magazine remercie **LOUISE CHEZZI** pour son don généreux qui vient appuyer son travail

Arborer un drapeau, c'est avoir un esprit. Animer une présence. Affirmer une confiance.

Notre collectivité nourrit l'individualité de qui choisit d'en faire partie.

Un nouveau drapeau, pour traverser le temps, il y a 50 ans. C'était hier. Qu'il flotte encore demain.

Carrefour francophone



Abonnez-vous | 705-673-3377

Faites paraître votre publicité dans nos pages!
ventes@levoyageur.ca

SHNO Société historique du Nouvel-Ontario

C
Chronique

PAR EMILY BENEDICIC,
ISABELLE BOURGEAULT-
TASSÉ ET LUCIEN PELLETIER

QUELQUES FAITS RELATIFS À LA NAISSANCE DU DRAPEAU FRANCO-ONTARIEN

Le discours prononcé devant l'Université de Sudbury, le 25 septembre 1975, lors de la première levée du drapeau franco-ontarien, soulignait la présence plusieurs fois séculaire d'une population d'expression française en Ontario et les luttes qu'elle avait dû constamment mener pour y maintenir sa langue et sa culture. La création du drapeau s'inscrivait dans un contexte politique marqué par la fin de la solidarité canadienne-française, provoquée par la montée du nationalisme québécois. Hors du Québec, chacune des communautés francophones devait désormais redéfinir son identité selon son territoire et son histoire, marquée par des luttes sociales et linguistiques, passées et présentes, comme celle qui mena en 1971 à l'ouverture d'une école secondaire française à Sturgeon Falls. Une nouvelle cohésion devenait nécessaire et c'est dans cet esprit qu'un drapeau fut proposé aux Franco-Ontariens. Le discours proclamait : « Longtemps oubliés par les gouvernements ontariens, bri-



DEPUIS, LE DRAPEAU A CONNU UNE FIÈRE CARRIÈRE. EN 2001, IL FÛT RECONNU PAR LE GOUVERNEMENT COMME EMBLÈME OFFICIEL DE L'ONTARIO. BIEN DES VILLES, COMME SUDBURY, HÉSITÈRENT LONGTEMPS À LE HISSER OFFICIELLEMENT, REFUSANT, AU NOM DU MULTICULTURALISME, D'ACCORDER AUX FRANCOPHONES UN STATUT SYMBOLIQUE PARTICULIER. »

més et marginalisés, et disons-le, persécutés, nous continuons, malgré des progrès dans certains secteurs, d'être défavorisés économiquement et politiquement. (...) Aujourd'hui nous déployons notre drapeau, mais demain nous déploierons la force économique et politique nécessaire à notre épanouissement. »

Une inspiration profonde animait ces

paroles, née de l'extraordinaire «révolution culturelle» qui faisait vibrer Sudbury et le Nord ontarien au début des années 1970, avec la création de la Nuit sur l'étang, des éditions Prise de parole, du TNO, du groupe CANO. Ces organismes issus d'étudiants et d'inspirateurs de l'Université Laurentienne produisaient des créations manifestant une recherche d'identité où s'exprimaient esprit de résistance et soif de liberté.

Dans ce contexte, Gaétan Gervais, professeur d'histoire à l'Université Laurentienne, et son étudiant Michel Dupuis, imaginèrent le drapeau franco-ontarien, combinant une fleur de lys et une fleur de trille pour symboliser la culture française et l'ancrage ontarien. Désireux de distinguer leur création du drapeau canadien et de celui du Québec, ils écartèrent le rouge et le bleu, et optèrent pour le blanc des hivers et le vert de l'été. Le vert, symbole classique de l'espoir, avait aussi une résonance locale : quelques mois auparavant, les étudiants francophones de la Laurentienne avaient choisi par un référendum de se séparer de la «Student General Association» pour fonder leur propre regroupement, l'Association des étudiants francophones (AEF). Lors de la campagne référendaire, une affiche figurant un feu de circulation au vert promouvait le «oui». Cette image forte inspira les membres du comité du drapeau, leur suggérant l'idée que le vert signifiait non seulement l'espoir, mais aussi l'affirmation : oui à une identité propre, oui à un symbole commun, oui au drapeau, oui à de multiples possibles.

La création du drapeau fut une œuvre collaborative. Un comité s'était formé qui, outre Gervais et Dupuis, comprenait Donald Obonsawin, Yves Tassé, Normand Rainville et Jacqueline England. Ce comité contribua à la conception du drapeau, à sa création et à sa diffusion. Le choix initial par les membres de ce comité de ne pas s'approprier le drapeau en lui associant leurs noms témoignait de leur volonté d'en faire véritablement un bien commun.

Bien qu'étudiants ou employés de la Laurentienne, les membres du comité ne purent y hisser officiellement leur drapeau, malgré leur demande. Les administrateurs, majoritairement anglophones, ignoraient ou sous-estimaient le printemps culturel fran-



1974

Ce document, datant de 1974, est la dernière d'une série d'affiches promouvant le Oui lors du référendum qui avait créé l'Association des étudiants francophones de l'Université Laurentienne (AEF). Crédit : Archives de l'Université Laurentienne

cophone qui se déployait dans leurs murs. Le drapeau fut donc hissé à l'Université de Sudbury, institution fédérée à la Laurentienne et dirigée par les Jésuites. Issue du Collège du Sacré-Cœur, qui avait assuré depuis 1913 une éducation aux francophones du Nouvel-Ontario, elle offrait des programmes bilingues et comptait des professeurs comme Fernand Dorais, Lorenzo Cadieux, Gilles Garand, René Champagne et André Girouard, fervents défenseurs de la culture française. Les Jésuites acceptèrent que la première levée du drapeau ait lieu devant leur université et y demeure de façon permanente. Gaétan Ger-

vais a un jour décrit ce lieu comme le «lieu naturel» du drapeau originel. Une contribution financière de l'AEF aida à la tenue de l'événement.

Le même jour de septembre 1975, le drapeau fut aussi hissé à la Laurentienne par ses auteurs, mais clandestinement. Et peu après, il fut à nouveau hissé clandestinement à un mat de l'Université Laurentienne : en effet, deux membres du comité, Michel Dupuis et Yves Tassé, tenaient à ce que le drapeau flotte aussi à leur institution. Tôt un matin, après la dernière tournée du gardien de nuit, ils le hissèrent furti-

vement. Arrivant au travail une heure après, le recteur Monahan remarqua ce drapeau inconnu et le fit descendre.

La troisième fois que le drapeau flotta à la Laurentienne, ce fut cinq ans plus tard, et clandestinement encore. Une nuit de mars 1982, à la demande de l'AEF, l'étudiant Marcel Vaillancourt, dans un acte de désobéissance civile dont il reste fier, fixa secrètement un mat sur un des édifices de l'université et y hissa le drapeau. Plus tard cette année-là, en septembre, un jour avant le septième anniversaire du drapeau, il fut hissé à la Laurentienne pour la première fois de manière officielle, devant le recteur. Dans une fière allocution prononcée alors, Marcel Vaillancourt affirmait : ce drapeau, « nous le déployons aujourd'hui à la Laurentienne, signe que l'establishment reconnaît, symboliquement et publiquement, l'existence du fait français sur le campus ». La cérémonie fut suivie d'une lecture de poèmes par Patrice Desbiens et Robert Dickson.

Depuis, le drapeau a connu une fière carrière. En 2001, il fut reconnu par le gouvernement comme emblème officiel de l'Ontario. Bien des villes, comme Sudbury, hésitèrent longtemps à le hisser officiellement, refusant, au nom du multiculturalisme, d'accorder aux francophones un statut symbolique particulier. Mais peu à peu, elles ont admis que les francophones, l'un des peuples fondateurs du Canada, méritaient une telle reconnaissance. La ville de North Bay s'y est elle aussi résolue tout récemment. Le drapeau flotte désormais aux quatre coins de l'Ontario, arboré devant les écoles françaises et dans de multiples «monuments de la francophonie». Il est devenu un symbole rassembleur, la manifestation d'une volonté collective, comme on l'a vu en 1997 lors des rassemblements pour défendre l'hôpital Montfort. Une initiative actuelle menée par l'AEF, incluant recherche, archivage, création visuelle et mobilisation étudiante, contribue à renouveler l'intérêt pour cette histoire collective et à faire vivre ce symbole aujourd'hui. ♥

La Société historique du Nouvel-Ontario a pour mission d'étudier et de faire connaître l'histoire de l'Ontario français, particulièrement celle de la région du Nouvel-Ontario et d'intéresser le public et les chercheurs à faire revivre l'histoire. » Cette chronique mensuelle, qui aborde des thèmes historiques fidèles à la mission de la SHNO, a été publiée dans *Le Voyageur* du 1^{er} octobre.

P

Publireportage

PAR ALEXANDRU FINIDORI
ET ELIA ELIEV

LA FONDATION BAXTER & ALMA RICARD

UN HÉRITAGE VIVANT DU NORD DE L'ONTARIO

UN BÂTISSEUR VISIONNAIRE DE SUDBURY

Au cœur du Grand Sudbury, bien avant que le drapeau vert et blanc ne devienne symbole de fierté franco-ontarienne, un homme croyait déjà au pouvoir de l'éducation et de la solidarité : Félix Ricard (1872-1961).

Figure marquante du Nord ontarien, il a consacré sa vie à bâtir une communauté forte, instruite et fière de sa langue. Enseignant, directeur d'école et homme d'affaires, il a présidé la Commission scolaire catholique de Sudbury où il a favorisé la construction d'écoles, soutenu la formation des enseignants et défendu le français comme langue d'enseignement et de culture.

Son influence dépassait largement le milieu scolaire. Visionnaire, respecté pour sa droiture, son sens du devoir et sa foi dans la jeunesse, Félix Ricard voyait dans le savoir et la solidarité les véritables moteurs du progrès collectif. Cette conviction, profondément ancrée dans les valeurs familiales, a marqué son fils Baxter Ricard, pour en faire le cœur d'une œuvre encore plus rayonnante, à l'origine d'un héritage intemporel.

Baxter et Alma Ricard :
une vision qui traverse le temps

Homme d'affaires audacieux et communicateur né, Baxter Ricard a marqué l'histoire du Nord de l'Ontario en fondant la première station de radio puis de télévision de la région. Aux côtés de Alma Ricard, il a conjugué esprit d'entreprise, engagement communautaire et attachement indéfectible à la francophonie.

Visionnaires et profondément ancrés dans leur communauté, Baxter et Alma Ricard ont bâti bien plus qu'une entreprise :



Un drapeau, une fierté

À l'occasion du 50^e anniversaire du drapeau franco-ontarien, la Fondation Baxter & Alma Ricard réaffirme son rôle de pilier de la francophonie en milieu minoritaire - un héritage d'éducation, de générosité et de confiance en l'avenir. Depuis Félix, Alma et Baxter, une conviction profonde perdure : miser sur la jeunesse pour faire grandir la francophonie et la porter plus loin.

ils ont façonné un projet de société. Leur action, à la croisée des affaires, des médias et de la philanthropie, s'inscrit dans une longue lignée familiale de bâtisseurs animés par la conviction que la jeunesse francophone est porteuse d'avenir.

C'est dans cet esprit qu'en 1998, leur rêve s'est transformé en héritage durable avec la création de la Fondation Baxter & Alma Ricard. Fruit d'un legs philanthropique exceptionnel, elle soutient les étudiantes et étudiants francophones issus des milieux minoritaires dans leurs études supérieures au Canada et à l'étranger.

Depuis 1999, plus de 423 récipiendaires ont bénéficié du soutien de la Fondation, dont plusieurs provenant directement du Nord de l'Ontario : des individus qui ont su redonner à leurs communautés. ♡

Baxter et Alma Ricard.
Photo : Photo : Archive
de la Fondation Baxter
& Alma Ricard.

Récipiendaires du Nord

- Geneviève ALBERT
- Dominique ANSELL
- Mathieu ANSELL
- Chelsie BAIZANA
- Roxanne BARIL
- Chantal BARRIAULT
- Andrée BEAUCHAMP
- Louis-Pierre BÉLEC
- Caroline BÉLANGER-HILAIRE
- Sophie BLAIS
- Solange BONIN
- Andréanne BOUCHARD
- Dominique BOUCHARD
- Annik BORDELEAU
- Matthew BORKOVICH
- Renée BORKOVICH
- Véronique BOUGIE
- Émilie BOURGEOULT
- Manon GAGNÉ
- Joseph GAGNÉ
- Valérie GAUTHIER-FORTIN
- Sophie CORRIVEAU
- Chloé CORBEIL
- Megan COTNAM-KAPPEL
- Simon CÔTÉ
- Émilie CARRIÈRE
- Michael CECCHINI
- Bernadette CHAMBERLAIN
- Julie DAIGLE
- Joël DAZÉ
- Sean DICKIE
- Émilie DESJARDINS
- Jacynthe DESJARDINS
- Suzanne DESROCHERS
- Nathalie DESROSIERS
- Melissa DESCOTEAUX
- Pascale-Anne DOUCET
- Roch DUCHARME
- Natalie DUGAS
- Elia ELIEV RÉMILLARD
- Alexandru FINIDORI
- Danica FRAPPIER
- Kristy GERVAIS-CÔTÉ
- Sophie GUINDON
- Mélanie GINGRAS
- Ryan GIRARD
- Sydney GIRARD
- Lyne GIROUX
- Anik GLAUDE
- Sébastien LABELLE
- Daniel LALANDE
- Adèle LAFRANCE
- Marc LAFRANCE
- Connor LAFORTUNE
- Ginette LAFRENIÈRE
- Nicolas LAMBERT
- Sophie LAMOUREUX
- Sylvie LAMOUREUX
- Janelle LAPALME
- Cynthia LARCHE
- François LAROCQUE
- Benoît LAUZON
- Corey LEFEBVRE
- Patrick LEGAULT
- Natalie LEFORT
- Chantal LEHOUX
- Suzanne LEMIEUX
- Patrick LÉVESQUE
- Mikaël LÉVESQUE
- Larissa LOPEZ
- Félicia MARCEAU
- Danelle MARTIN
- Jean-Pierre MARTEL
- Paul MAYER
- Arnaud MBONIMPA
- Gilbert McLAUGHLIN
- Taylor McGAUGHEY
- Lucie MÉNARD
- Nicolas MERK
- Joey MERCIER
- Paul MIRON
- Natalie MOREAU
- Lori-Ann MOULTON
- Chantal NADEAU
- Salvator NDAYIZEYE
- Gabrielle NELLIS
- Véronique NIESING
- Sarah NICHOLLS
- Brigitte NOËL
- Isabelle PARENT
- Geneviève PECK
- Marianne PELLETIER
- Mary Ann PERRON
- Josée PIETTE
- François POMERLEAU
- Steven POIRIER
- Chad PRÉVOST
- Josée PRÉVOST
- Tyler PRETTY
- Carole PREVOST
- Lynne RACETTE
- Leïla REGUIGUI
- Brigitte RAINVILLE
- Eric RODRIGUE
- Vicky-Anne RODRIGUE
- Caroline ROY
- Nicholas SABOURIN
- Shawn SALEWSKI
- Nicolas SANTI
- Lina SHOPPOFF
- Renée SMITH
- Caleb Roch
- Paul ST-AUBIN OUELLETTE
- Carole TESSIER
- Érica THIBAUT
- Sarah TROTTIER
- Daniel TROTTIER
- Joseph TROTTIER
- Chad TREMBLAY
- Cory TREMBLAY
- Émilie TREMBLAY
- David VAILLANCOURT
- Véronique VAILLANCOURT
- Mia VALLIÈRE
- Liane VILLANO
- Candice WALTON
- Kristine WOODLEY

Fondation
Baxter & Alma
Ricard

Bourses d'études pour franco-canadiens vivant une expérience unique

**PEU IMPORTE LA DISCIPLINE.
PEU IMPORTE LE PAYS D'ÉTUDE.
PEU IMPORTE LA LANGUE D'ENSEIGNEMENT.**

1 Date limite **3** Durée*
décembre ans

150 000\$

*jusqu'à un maximum de



CONFIRME TON
ADMISSIBILITÉ



CÉLÉBRONS TOUS AVEC FIERTÉ LE
50^e ANNIVERSAIRE
 du drapeau franco-ontarien, issu du campus de la Laurentienne.




CÉLÉBRONS LE 50^e ANNIVERSAIRE DU DRAPEAU FRANCO-ONTARIEN




CLUB RICHELIEU DE LA VALLÉE **CLUB RICHELIEU FÉMININ DE SUDBURY** **CLUB RICHELIEU LES PATRIOTES DE SUDBURY** **CLUB RICHELIEU SUDBURY**

UN GRAND MERCI À NOS COMMANDITAIRES



Université de Sudbury



Sudbury - Féminin de Sudbury - De la vallée - Les patriotes de Sudbury

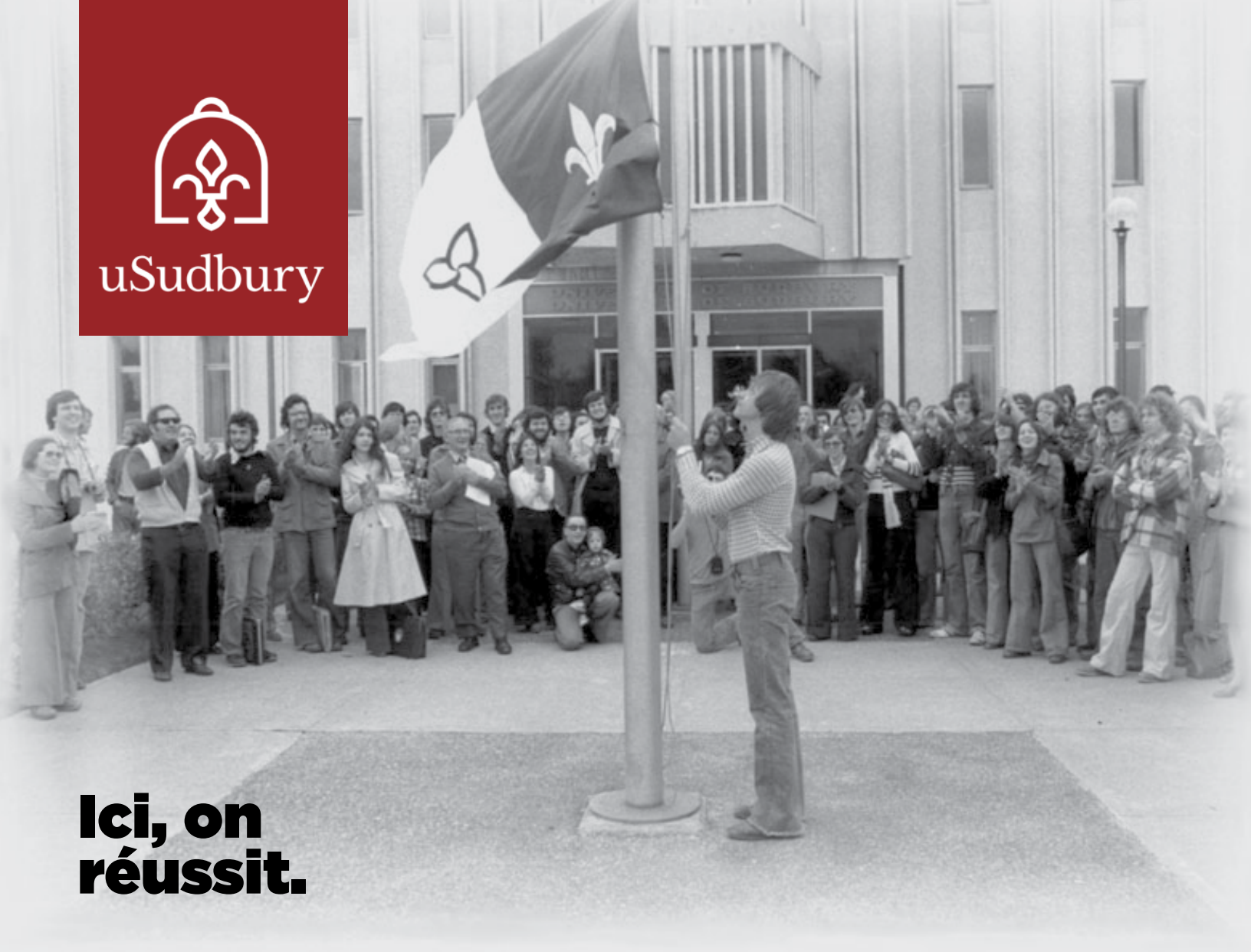


Fédération des aînés et des retraités francophones de l'Ontario





uSudbury



Ici, on réussit.

Ici, tout a commencé.

Il y a 50 ans, le tout premier lever du drapeau franco-ontarien a eu lieu, ici à l'Université de Sudbury.



Ici, on passe à l'action.

1. Identifiez les jeunes de 11^e et 12^e dans votre entourage.
2. Découvrez uSudbury avec eux.
3. Complétez avec eux une demande d'admission en ligne.